50¢

LA LIBERTÉ

Volume 72 No 34 Saint-Boniface, du 29 novembre au 5 décembre 1985



La puissance supérieure

Marcel T. offre un témoignage saisissant sur une maladie qui ébranle 25 000 foyers manitobains: l'alcoolisme

Voir p. 5.



Roger Smith

Robert Lafrenière propose un hommage à son vieil ami Roger Smith.

Voir p. 19

SPORTS

Hanover-Taché: *les dés sont jetés*

Red River Valley: *plus fort cette saison*

Ligue nationale: *échanger c'est un art*

FOOTBALL

Les quarts de clavier prennent la relève

Roland Stringer suggère des nouvelles règles dans le dernier 5e Quart de la saison 85. Voir p. 6.



Un centenaire pour Chester Martin

(de l'art d'interpréter l'histoire et Louis Riel)

C'est des fois incroyable ce qu'on peut découvrir en fouillant dans une pile de livres bradés à une garage sale. Je vous donne en mille ce que j'ai trouvé le 16 novembre: The Story of Canada. Un bouquin publié en 1929 «Authorized by the Department of Education for Manitoba». Une perle à 15¢.

Quand le hasard veut qu'on trouve un pareil manuel cent ans jour pour jour après la pendaison de Louis Riel, l'acquéreur a le devoir moral de lire immédiatement le chapitre consacré au Père du Manitoba.

Et après avoir procédé à la lecture de l'histoire vue par Chester Martin *(bien respecté à l'époque)*, le journaliste ne peut s'empêcher d'en présenter quelques morceaux choisis.

«It is easy to find many of the other motives of 1869 also in 1885. Perhaps some of their leaders hoped for a little French-Métis province of their own that should be more successful than Manitoba in keeping the land to themselves. If they were to wait another year the railway would be completed and it would then be too late. They decided to send for Louis Riel and to make their last stand on the Saskatchewan.

Had the signs of trouble, pointed out alike by the Council of the North-West Territories and by the Mounted Police, been dealt with in time, it is hard to believe that the bloodshed in putting down the Riel Rebellion of 1885 would ever have been necessary. When Riel, who had been a school-teacher in Montana in the United States, decided to return, the glamour of his name and the success of their old cause in 1869 soon rallied Métis and Indian alike to his mad scheme.

Mad indeed it was in another sense for Riel, who had twice been confined in asylums for the insane, now showed many symptoms of insanity. He proclaimed himself a Messiah with a mission of deliverance for his people. None but a madman could think of bringing the savage Indians from their reserves on such a mission against settlers with their innocent women and children.

When a band of «Mounties» and volunteers from Prince Albert went to the rescue of a few settlers and stores plundered by the Métis at Batoche and Duck Lake, ten of them were shot down in the snow. «The Queen's Scarlet» of the «Mounty» was not after all invincible. What would happen if the Indians on the reserves once «tasted blood»?

Si après une telle question vous blâmez encore les petits vieux et les petites vieilles qui ont hurlé à mort pendant la crise sur les services en français en 1983, c'est que vous n'avez aucun respect pour la mémoire de Chester Martin.

Heureusement, les manuels d'histoire sont devenus un peu plus nuancés dans leur appréciation des événements de 1885.

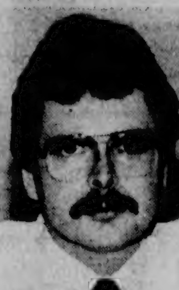
Voici ce que les élèves de 11e année peuvent lire dans **L'histoire du Canada et des Canadiens**, un manuel recommandé pour les écoles françaises et d'immersion.

«Riel était avant tout un homme politique qui cherchait une solution politique à des problèmes d'ordre politique, quoiqu'en réalité son plus efficace atout politique fût la capacité des Métis à utiliser la force militaire. Malheureusement, l'affrontement politique dégénéra en conflit armé. Les moyens politiques furent mis de côté au profit des moyens militaires. Le recours aux armes chez Riel provoqua une reponse de nature militaire dans le camp opposé, avec toutes les conséquences tragiques qu'une telle opération armée entraîne pour les deux belligérants.

Le succès des Métis à Duck Lake encouragea les plus aigris des Indiens à utiliser de semblables moyens pour se libérer de leurs frustrations. Ainsi, ils pillèrent plusieurs magasins de la Compagnie de la baie d'Hudson. Le 2 avril, un groupe de Cris de la tribu de Big Bear envahit le poste de Frog Lake où un petit poste de la CBH et une mission catholique formaient le noyau d'une bourgade. Si le chef Big Bear n'avait pas été absent à ce moment-là, il aurait sans doute pu empêcher le carnage à Frog Lake qui fit neuf victimes, dont deux prêtres.

Et voici maintenant ce que les élèves de 11e année des écoles anglaises sont amenés à étudier

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Une autre façon de lire l'actualité

dans **«Our Canada. A social and political history»**, le manuel recommandé pour les écoles anglaises.

«Late in 1884, a petition drafted by Riel was sent to the government in Ottawa, listing several grievances, especially the issue of land title. But the government was slow to react, and the Métis grew impatient and angry. On March 19, 1885, they rose in rebellion and declared a provisional government in the Territories.

The rebellion was violent, but brief. The Métis won the first victory, attacking a force of North West Mounted Police not far from Duck Lake, and a few days later Cree Indians attacked settlements on the North Saskatchewan River.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les historiens d'aujourd'hui s'expriment dans un style moins fleuri. Ajoutons quand même que l'interprétation de ces textes agréés par le ministère est laissée à la discrétion du prof.

Dans le temps, Chester Martin offrait en prime sa propre interprétation des faits. Pour lui, si le Manitoba a aboli les droits des francophones, c'est à cause de Riel.

«Riel's mad Rebellion on the Saskatchewan and the manner of this death tore open again all the old wounds of 1869. In Manitoba the province turned upon the Manitoba Act and ruthlessly repealed the sections providing for separate schools and the use of the French language.

...

As we leave the Rebellion of 1885 and the Manitoba School Question behind, we begin to breathe the air of our own day. The real history of Western Canada is the history of hundreds of thousands of farms and ranches, of busy little towns and a few large cities, where men and women, without any sense of doing anything remarkable or heroic, have been building the foundations of a nation.»

Comme quoi le message des anti article 23 était déjà bien rôdé dans les années 20: la véritable histoire de l'Ouest commence avec l'arrivée des immigrants ontariens et européens.

Chester Martin symbolise plus qu'un défi de justice: un déni d'histoire. À défaut de pouvoir effacer l'histoire, il l'a orientés au maximum.

Sa punition a été d'être redécouvert le 16 novembre 1985. Non pas dans une bibliothèque scolaire. Mais entre deux Harlequin Romance d'un marché aux puces du YMCA.

* * *

EN APOSTILLE. *Le premier ministre a assuré que la succession de Michael Warren à la tête des Postes ne serait pas un exercice de patronage. La preuve? «Vous pouvez être sûrs que si nous voulions faire une faveur à un ami, nous ne le nommerions pas président des Postes» a lancé Brian. La dernière mulronade confirme une chose: le pouvoir ne rend pas les bleus plus masochistes.*

De mauvais coucheurs se plaignent que le ministre des finances ne veut pas rendre public les détails d'un sondage sur les préférences économiques des Canadien(ne)s Michael Wilson veut évidemment s'assurer de ne pas inclure dans son prochain budget (février 86) des initiatives qui fâcheraient trop les Canadien(ne)s. Comme la désindexation des pensions de vieillesse, par exemple. Que ceux qui sont choqués contre le Grand Argentier arrêtent de chialer. Ils n'ont qu'à attendre février pour connaître les résultats du sondage. On veut quand même que Mike nous réserve des surprises!

Sa lutte demeure la nôtre

Le sénateur Jos Guay a voulu attirer l'attention des sénateurs sur le centième anniversaire de la pendaison de Louis Riel, en donnant un long exposé historique sur le Père du Manitoba.

Voici quelques commentaires plus personnels de l'ancien ministre et député fédéral de Saint-Boniface, émis au Sénat le 7 novembre.

«Riel est devenu un symbole, d'abord d'une minorité linguistique et culturelle, dont les droits à la survivance furent longtemps ignorés et sont toujours menacés; symbole, aussi, du combat de pionniers, soucieux d'abord la liberté et d'intimité avec la nature, pour empêcher la civilisation de bouleverser leur mode de vie. Riel fut loin d'être irréprochable. À bon droit, on a mis en doute son équilibre mental et son jugement politique. Si nous célébrons sa mémoire, c'est néanmoins parce que la lutte à laquelle il a consacré sa vie demeure largement la nôtre.»

La postérité a pu réhabiliter le chef Métis et les conséquences politiques de son exécution se sont peut-être à la longue avérées bien pires que celles qu'auraient entraînés sa grâce. Pour Riel lui-même cependant, et pour la communauté qui en fit son chef, les conséquences d'une réhabilitation tardive quoique bienvenue, ne seraient guère que symboliques.

À titre de Francophones, nous avons le devoir de défendre la mémoire de Louis Riel. Sa cause était la nôtre. Il voulait que notre communauté soit traitée avec justice, qu'elle puisse s'épanouir librement. La décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Forest a constitué une victoire pour notre cause et une base à partir de laquelle nous pourrons obtenir l'élargissement de nos droits. Parmi ceux auxquels cette victoire sera due, il ne faudra pas oublier ce «patriote rebelle», Louis Riel.

J'aimerais terminer sur une note personnelle; j'aimerais ajouter que les «poésies religieuses et politiques» par Louis Riel furent enregistrées conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année 1886, par mon grand-père, Abraham Guay, qui n'était pas un Métis, à St-Vital, Manitoba, le 12 janvier 1886. C'est un document des plus intéressants dont je vous recommande la lecture.

Une 2e rencontre à Ile-des-Chênes est demandée

À l'attention de Mme Shirley Loewen, présidente et le conseil scolaire de la Seine.

Objet: Rationalisation des programmes d'études et rencontres publiques.

Cher(es) commissaires d'écoles,

Nous sommes très désolés de constater que la réunion d'information publique qui avait lieu à Ile-des-Chênes mercredi 6 novembre n'ait pas accompli ce qu'elle devait accomplir. Il semblerait que lorsque les questions de l'assistance sont devenues trop compliquées, on a tout simplement mis fin à la période des questions. Immédiatement on nous a demandé de passer à l'élection des personnes pour «revoir» l'école Gabrielle-Roy.

Cette stratégie nous a insultés car il y avait encore plusieurs questions qui n'avaient pas été posées. De plus, l'absence de deux commissaires d'écoles de notre région nous porte à croire qu'il y a, au sein de la commission scolaire, soit division de pensées ou soit qu'on se moque bien du sort de nos enfants. En tant que représentants élus et payés, nous croyons que c'est le devoir de ces mêmes personnes d'être présentes à ces réunions.

C'est aussi la responsabilité des commissaires de s'assurer que les administrateurs de la division scolaire soient informés de façon à pouvoir répondre aux questions posées par les parents préoccupés de l'éducation de leurs enfants. Le manque de préparation de la part des commissaires et de leurs fonctionnaires était très évident le 6 novembre. Est-ce possible que votre plan d'action soit composé en partie d'une stratégie qui serait d'offrir le moins d'informations possibles pour ensuite nous présenter un fait accompli?

Soyez assuré qu'à plusieurs reprises lors de la rencontre du 6 novembre nous nous sommes «mordus la langue» en ne posant pas plus de questions gênantes que nous ne l'avons fait et de plus, nous avons choisi de ne pas vous demander de revenir à Ile-des-Chênes avant d'être suffisamment bien informés et en mesure de répondre à nos questions.

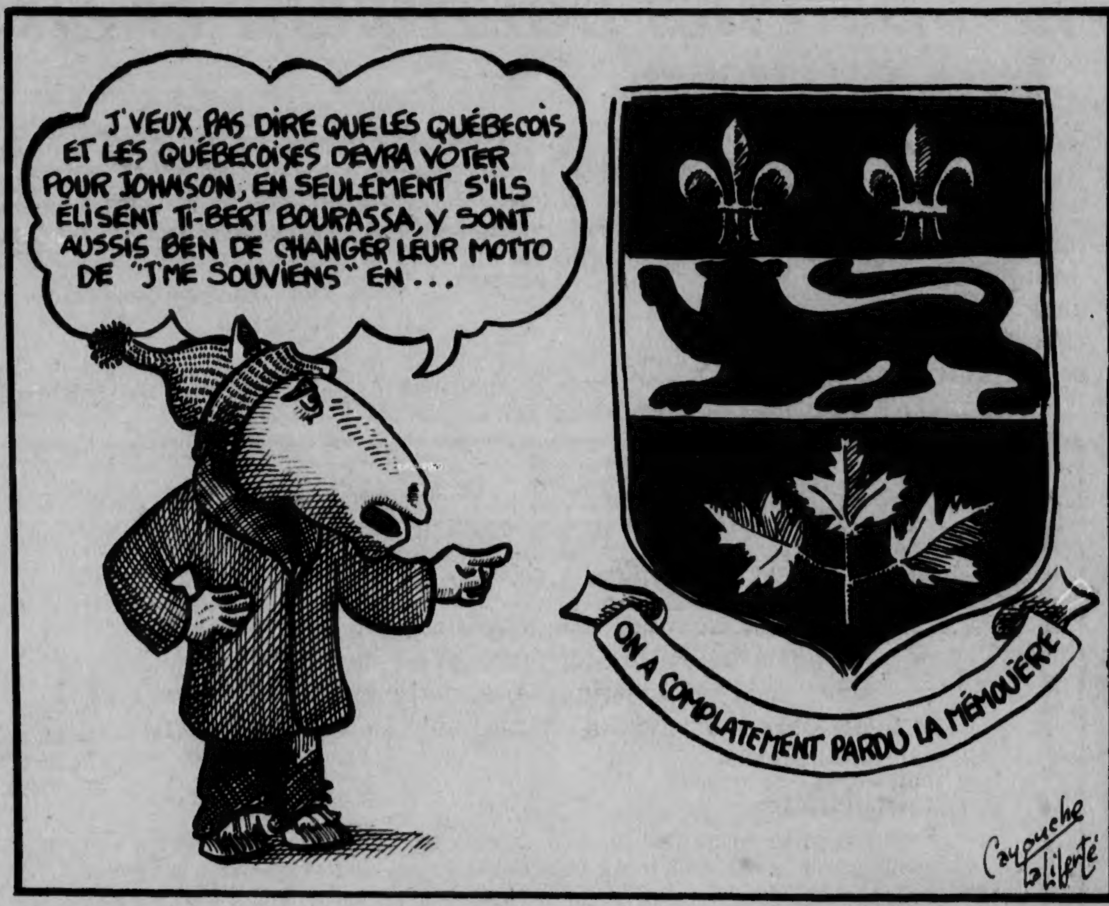
Il est évident que les parents présents n'ont pas été éblouis par l'information reçue. Il serait approprié que vous considérez offrir vos excuses aux parents qui se sont dérangés pour venir vous entendre et qui, enfin, n'ont pas reçu de réponses. De plus, nous croyons qu'il serait dans l'ordre de convoquer une deuxième rencontre d'information à Ile-des-Chênes lorsque les commissaires et administrateurs seront en mesure de répondre clairement à nos questions.

Sincèrement,

Deux parents dédiés et vigilants,

Jacques J. Trudeau
Larry Poschner
Ile-des-Chênes
le 21 novembre

CAYOUCHE



Bonne et intéressante

M. le rédacteur,

Nous, les élèves de la 12e année de l'école secondaire La Broquerie, ayant vu la pièce Georges Dandin de Molière au Centre culturel, aimerions exprimer nos impressions générales de cette pièce.

Nous avons certainement à féliciter le Cercle Molière pour un travail bien accompli. Leur choix de costumes et décor a très bien fait ressortir l'idée du 17e siècle. L'attention portée aux costumes a bien fait ressortir le caractère des personnages.

Les comédiens ont très bien joué leurs rôles. Ils ont su faire ressortir le vrai comique de la pièce. Ce qui laissait peut-être à désirer est la pièce même. Le début était lent. Son introduction n'a pas su nous captiver. En plus, plusieurs questions peuvent être soulevées au sujet du personnage interprété par Suzanne Jeanson. Selon nous, son rôle n'était pas bien défini.

Nous avons trouvé la pièce bonne et intéressante mais pas à nous faire rire aux éclats.

Les élèves de la 12e année
École secondaire La Broquerie
le 13 novembre

La messe restera un document

M. le rédacteur,

Par l'intermédiaire de votre journal La Liberté, nous voulons, au nom du diocèse de Saint-Boniface et de son archevêque, Mgr Hacault, féliciter CBWFT de la très belle réalisation du JOUR DU SEIGNEUR télédiffusée de notre Cathédrale pour y célébrer le Centenaire de la mort de Louis Riel.

Nous savons que ce fut un véritable défi étant la complexité des circonstances auxquelles CBWFT a dû faire face. La demi-finale de football entre les Blue Bombers et les Lions aurait-elle lieu à Winnipeg ou à Vancouver? Question que CBWFT se posait depuis des semaines. En d'autres mots, c'était pour la télédiffusion de Radio-Canada de Winnipeg un enjeu entre la partie de football ou la messe du JOUR DU SEIGNEUR. Ce ne fut à vrai dire que sur les derniers jours qu'il eut une réponse définitive. Véritable suspense!

Nous n'ignorons pas que de ce fait CBWFT eut à envisager d'autres problèmes non moins compliqués. Cet événement historique national a attiré à cette célébration d'autres médias: télévisions, radios, photographes, etc... La célébration elle-même comportant plusieurs éléments, la cérémonie dépassait de beaucoup les soixante minutes allouées à cette messe télédiffusée. Dans de telles situations (nous n'en avons souligné que quelques unes), avoir réalisé si magnifiquement LE JOUR DU SEIGNEUR fut un véritable tour de force. Chapeau bas au réalisateur, Richard Simoens, et à son équipe.

Notre poste CBWFT en ses vingt-cinq ans à notre service, n'est pas à ses premiers succès.

En terminant nous tenons à souligner la collaboration apportée par le Comité centenaire des Métis, entre autres, à l'élaboration symbolique de la liturgie de cette messe, notamment dans leur choix judicieux des lectures.

En somme LE JOUR DU SEIGNEUR célébré à l'occasion du Centenaire de Louis Riel restera un document historique digne de celui que nous considérons le PÈRE DU MANITOBA.

Maria Prenovault, s.n.j.m.
directrice
Communications sociales
Saint-Boniface
le 18 novembre 1985

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaires: Daniel FORTIER, Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823

Les parents pourraient choisir dès 86-87

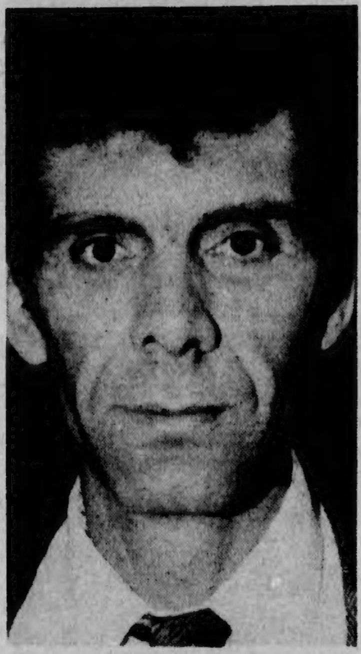
Une quinzaine de parents de Saint-Lazare, Sainte-Rose et Laurier payent actuellement environ 400$ par mois pour que leurs enfants reçoivent une éducation en français. Une situation qui devrait cesser bientôt.

Les parents de Laurier et Sainte-Rose n'ont pas le service de la 10e, 11e et 12e année. Les parents de Saint-Lazare doivent envoyer leurs enfants hors du village après la 10e s'ils tiennent à l'éducation en français.

Une situation qui est contraire à la Charte des droits canadiennes, qui garantit *(article 23)* l'accès à l'éducation française aux parents.

Des responsables de la Fédération provinciale des comités de parents sont allés récemment deux fois dans ces localités.

• D'abord pour expliquer l'injustice et connaître la volonté des parents de rectifier le problème.



Armand Bédard, directeur général de la FPCP. Délais fixes.

• Ensuite pour faire signer des formulaires de consentement accordant à la Fédération la permission d'agir au nom des parents.

La stratégie de la Fédération des comités de parents comprend deux étapes possibles.

La première étape vient d'être exécutée. Une lettre a été envoyée aux divisions scolaires de Birdtail River et Turtle River leur demandant d'assumer les frais pour éduquer les élèves hors de leurs frontières.

«La loi scolaire permet à une division scolaire de faire une demande spéciale pour que le ministère de l'éducation paye les frais de pension et de transport» précise le directeur de la Fédération, Armand Bédard.

Février

«On attend une réponse d'ici un mois. À notre avis, les divisions scolaires n'ont légalement pas de choix.» Si la Fédération n'obtient pas une réponse fin décembre, «les démarches juridiques qui s'imposent seront entreprises.»

La deuxième étape serait donc de régler la question devant les tribunaux si les commissaires ou le ministère n'acquiescent pas à la demande des parents.

«La question pourrait être réglée en février. Mais s'il faut engager une action juridique, il faudra probablement au moins un an. Pour nous, il est essentiel que nous puissions établir le principe de l'accès à l'éducation en français avant la prochaine rentrée scolaire *(86-87)*.»

Armand Bédard estime que «si la considération financière n'entrait pas en ligne de compte, ce n'est pas une quinzaine mais au-delà d'une cinquantaine d'élèves qui poursuivraient leurs études au Collège Louis-Riel ou au Précieux-Sang.»

Bernard BOCQUEL

La puissance supérieure

Marcel T. est descendu aux enfers. Jusqu'au jour où il a accepté qu'il ne pourrait jamais plus redevenir une personne ordinaire.

La réponse fuse sans hésitation: «J'ai arrêté de boire à 41 ans, le 16 juillet 1978. Ça fera 8 ans en juillet». Le temps s'écoule avec des jalons précis quand on combat l'alcoolisme.

Depuis le 16 juillet 1978, Marcel T. vit une journée à la fois.

«Il faut que j'y pense à tous les jours. Il n'y a pas une journée où je ne demande pas de l'aide au Bon Dieu. Je vais à la messe tous les jours» souligne Marcel.

Marcel T. est l'un des quelque 30 membres du seul groupe francophone des Alcooliques anonymes. En fait, il est le fondateur du groupe, baptisé *À l'Action*, qui fonctionne depuis la fin de 81.

«Des réunions sont organisées les mardis, jeudis et vendredis au presbytère de la Sainte-Famille. C'est au 778, rue Archibald. Il n'y a pas de cotisation à payer. On contribue volontairement. Il n'y a pas de règlements à suivre. Il n'y a pas de boss dans les AA».

Marcel parle beaucoup des mains. Les mouvements s'accélèrent. Il s'inquiète que sa pensée soit mal interprétée. «Je dis pas ça parce qu'on veut un plus gros groupe. C'est qu'on cherche des gens qui ont nos problèmes.»

«Et puis il me semble qu'on peut s'exprimer plus facilement entre francophones. J'ai changé cinq fois de groupe anglophone. J'étais pas confortable. Là, on dirait qu'on est plus proche les uns des autres. On sacre de la même manière! Il y a une différente chimie quand on est ensemble entre francophones.»

«Il y a tellement de fraternité dans le groupe. Evidemment, on se sert pas du dernier nom. Moi, j'y vais au moins une fois par semaine. On discute des extraits du gros livre.»

Le gros livre, c'est la bible des AA. 400 pages de témoignages, de conseils, d'explications sur les 12 étapes *«suggérées comme Programme de Rétablissement.»*

«C'est un programme spirituel et pas religieux. Il faut se mettre dans la tête qu'il existe une puissance supérieure à soi-même. Sinon, on ne peut pas arrêter de boire. Certains, au début, se servent du groupe comme puissance supérieure à eux-mêmes.»

Cette notion de puissance représente le coeur de la 2e étape: *«Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pourrait nous rendre la raison.»*

«Pour moi, c'était la première étape qui était la pire, confie Marcel. Puis il récite avec déférence, conscient du poids de ses paroles, en regardant la couverture bleu du «gros livre»: *«Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool. Que nous avions perdu la maîtrise de nos vies.»*

Plus vivre

«J'ai eu un gros problème à cette étape. Beaucoup des gens qui viennent à des rencontres de AA ne restent pas. À mon avis, c'est parce qu'ils ne veulent pas admettrent qu'ils sont impuissants devant l'alcool.»

Les mains de Marcel s'animent de plus belle. Elles s'apprêtent à ponctuer de difficiles souvenirs.

«J'étais un buveur social. J'ai commencé à boire plus quand j'ai eu des problèmes dans mon ménage. La boisson, c'était un soulagement. Ça me donnait le courage de continuer. En 1972, on s'est séparé. Je buvais pas mal. Mais j'étais capable de me contrôler.»

«Une fois seul, graduellement, j'ai commencé à boire plus. J'avais ma job de charpentier, un char. Rien d'autre . Je buvais aussi souvent que je pouvais. Je gardais un mickey dans la boîte à outils.»

«Une nuit d'hiver, en 1975, j'ai réalisé que je ne pouvais plus vivre sans boisson. Je n'avais pas de défense contre le premier verre. Alors j'ai fais comme tout alcoolique. J'ai pensé que si je changeais de province, si je fréquentais d'autre monde, ça se replacerait. Ils appellent ça *la cure géographique*».



La chanson, par Honoré Daumier.
«Je ne pouvais pas vivre sans boisson. Rien d'autre n'était plus important.»

Mais c'était la même chose à Vancouver. J'ai fini par manger à l'Armée du salut. J'étais tout au fond de la cave. J'avais perdu le goût de vivre. Quand des gens parlent de suicide, je comprends.»

Même s'il a dû revivre de nombreuses fois les tournants de son existence, Marcel T. évoque avec une émotion particulière le Lions Gate Bridge. «J'ai pensé à sauter en bas du pont. Pour la première fois, j'ai vraiment réalisé qu'il fallait que je demande de l'aide si je voulais continuer à vivre. Alors j'ai invoqué Dieu. J'ai mis une heure pour traverser le pont. Et tout au long, j'ai dit le chapelet.»

Peu de temps après, un télégramme lui apprend que son père est gravement malade. Il rentre à Winnipeg. «En septembre 1976, j'ai arrêté de boire, juste pour faire plaisir à mon père.»

Mais le rejet de la bouteille est de courte durée. Le charpentier va travailler dans le Nord, à Lynn Lake, comme gardien de sécurité. «J'ai jamais eu de problème à trouver du travail. Seulement je buvais au coton» expliquent les deux mains de Marcel avec un léger tremblement.

«En janvier 78, je suis retourné à Winnipeg. Mon frère m'a dis que j'avais besoin d'aide. J'ai passé 28 jours au centre de désintoxication à Sainte-Rose-du-Lac. Je suis resté à jeun six mois, de janvier à juin. Mais j'ai arrêté de suivre mon programme. Les vieilles habitudes sont retournées tranquillement. Le 1er juillet j'ai pris une brosse. Je suis parti deux semaines sur cette cuite. On m'a amene à l'hôpital à moitié mort».

Alors j'ai accepté le fait que j'étais un alcoolique. Que je ne pourrais plus jamais devenir une personne ordinaire. Parce qu'à chaque fois que je recommence à boire, je n'ai plus de contrôle.»

La vie est belle en mosus!

Pour éviter une autre descente aux enfers, Marcel s'est donc astreint à suivre le programme des AA. Aujourd'hui, il pratique de son mieux la 12e étape du Programme de Rétablissement.

«12- Comme résultat de ces étapes, nous avons connu un réveil spirituel, nous avons alors essayé de transmettre ce message aux alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie.

Marcel parraine plusieurs alcooliques. «Quand je buvais, je n'avais pas d'intérêt pour les autres. C'était juste moi et mon orgueil. Il faut se débarrasser de l'orgueil en aidant les autres.»

«**SI VOUS PENSEZ** que la boisson vous cause des problèmes, appellez le 774-8718 (Lionel) ou le 489-9546 (Marcel). Tout appel est confidentiel» précisait la petite annonce parue à quelques reprises dans La Liberté.

L'important pour Marcel, c'est de vivre aussi le programme des AA en dehors des assemblées. «Il faut s'aider les uns les autres, placer un bon mot quand on peut. La vie est belle en mosus. Je n'ai aucune honte dans ma vie aujourd'hui. J'ai eu un annullement de mon mariage. Je me suis remarié. Je m'occupe d'un bloc de personnes âgées. J'aime mon travail, parce que ces personnes ont souvent besoin d'aide.»

Marcel ne cache pas sa fierté. Après tout, il doit sembler loin le temps où «ne pas boire une semaine c'était un miracle», le temps où «rien d'autre n'était plus important que la boisson.»

Marcel laisse encore une fois courir ses mains. Sans heurt, pour esquisser des gestes de reconnaissance. «Le programme m'a sauvé ma vie. Il faut que je le continue.»

Une journée à la fois.

Bernard BOCQUEL

Les victimes de l'alcool

Pour la première fois la semaine dernière, le Manitoba a proclamé une Semaine de prise de conscience des problèmes de drogues.

Les efforts de organisateurs se sont concentrés sur la jeunesse, à cause de l'Année internationale des jeunes.

Des chiffres: une étude sur 500 adolescents de 12 à 17 ans, conduite à Winnipeg cette année, à révélé que 74 pour cent d'entre-eux avaient consommé de l'alcool.

L'abus d'alcool se traduit en statistiques. Ainsi l'alcool intervient dans:

- 35 pour cent des homicides;
- 31 pour cent des suicides;
- 40 pour cent des admissions dans les hôpitaux;
- 50 pour cent des morts accidentelles de la route *(2 000 personnes en 1980)*;
- 29 pour cent des viols;
- 40 pour cent des cas présentés devant le tribunal de la famille.

D'après les estimations les plus fiables, la **Fondation manitobaine de lutte contre l'alcoolisme** affirme que 25 000 ménages manitobains sont victimes de l'alcool.

Restons loin des States

Donnons-nous un sport national plus spectaculaire



Roland Stringer

Le 5e Quart

Jamais n'avons-nous tant parlé de l'avenir de la Ligue canadienne de football qu'en 85. Cal Murphy a raison de passer deux semaines en Floride, l'année n'a pas été facile.

86 ne s'annonce pas mal. Même si les équipes de Calgary et Montréal devront s'améliorer considérablement pour survivre au niveau financier. Et ce ne sont pas les seules à se demander comment on attire de plus grandes foules dans les stades.

86 risque de nous surprendre. Si Montréal et Toronto peuvent comprendre qu'ils n'auront jamais une équipe dans la Ligue nationale de football. Et que le jeu canadien, qui met l'accent sur la passe, s'avère plus spectaculaire.

Voilà pourquoi les gérants des équipes parlent tellement de changer des règles pour l'année prochaine. On veut rendre le jeu encore plus spectaculaire.

À mon sens, spectaculaire n'équivaut pas à américain. Au contraire, le plus on s'éloigne des Américains, le mieux on va se porter. En général, évidemment.

Voici ce que je préconise.

Une saison de 18 parties. Personne n'arrive à se motiver durant la présaison. Jouons deux parties hors-saison au lieu de quatre et augmentons le nombre de parties durant la saison de seize à dix-huit.

Finir en octobre. La douzaine d'échappés durant la partie de demi-finale entre Winnipeg et Edmonton m'a convaincu. Commençons plus tôt et finissons en octobre. Ne vous inquiétez pas, il fait déjà assez froid en octobre pour se rappeler de notre nationalité!

Un nouveau plan d'éliminatoires. Avec seulement quatre équipes dans l'Est et une polarisation d'équipes fortes dans l'Ouest, il faut envisager un meilleur système d'éliminatoires pour donner une importance au dernier match de la saison, la coupe Grey.

Ma recette? La première équipe de l'Ouest jouerait contre la deuxième équipe de l'Est, et la deuxième de l'Ouest contre la première de l'Est. Il s'agirait de faire jouer ces équipes deux fois. **Le gagnant serait déterminé par le total des points de ces deux parties.**



La célébration des Schenley durant la semaine de la coupe Grey à Montréal en a attiré de toutes les sortes! Plusieurs membres de la famille Lecuyer fêtait, en bons fans des Blue Bombers, la nomination de Tyrone Jones, meilleur joueur défensif en 85, et de Nick Bastaja, meilleur bloqueur.

Les avantages? Non seulement le système de points totaux a toujours eu un cachet spécial dans l'histoire de la Ligue canadienne mais vous pouvez être assuré que personne ne quittera le stade après la troisième quart dans un contexte pareil.

Je dis oui aussi au temps supplémentaire, à un plus petit ballon qui faciliterait la passe et à lever les embargos *(blackout)* locaux.

Je changerais aussi le système de transformation *(convert)*. Essayons ce botté après le touché de la vingt-cinq!

Et, finalement, donnons plus d'importance aux programmes canadiens de football universitaire. Passer des features sur les parties universitaires lors d'un match de la CFL télévisé donnerait déjà plus de poids au programme.

Chose certaine, restons loin des States. D'accord, le calibre est plus haut là-bas. Mais à la longue, devenir plus américain représenterait la fin d'un sport *national*.

Bon hiver.

Les quarts de clavier?

On peut remercier Dieu ou tout simplement IBM. Puisque cet hiver, les quarts de sofa, avec un ordinateur, pourront continuer toutes leurs mauvaises habitudes de l'été!

Ça s'appelle NFL Challenge. Un programme informatisé qui risque de faire fureur sur tout le continent nord-américain.

Après tout, NFL Challenge offre aux quarts de clavier 47 jeux offensifs et 26 jeux défensifs. Tu peux même choisir un appel de l'automatique *(audible)*... Mais attention, ton adversaire peut aussi camoufler son blitz!

Le tout est basé sur les statistiques 84 de la Ligue nationale de football. Je dis bien tout: certains joueurs sont plus aptes à se faire blesser que d'autres!

Comme une vraie partie de football, le quart de clavier se retrouve souvent à jouer contre l'horloge. Tu as trente secondes pour mettre le ballon en jeu, alors étudie bien ton adversaire avant la partie!

Avec une imprimante, tu peux faire ressortir les jeux que l'équipe adverse à l'habitude d'utiliser contre toi. Bref, à part le fait que ça se joue avec une Coors et des cacahuètes, tout se passe comme sur un vrai champ de football.

Pour les amateurs de football qui craignent ne pas survivre l'hiver, composez le 1-800-NFL-CHAL. 99,95$ pour devenir l'entraîneur de Joe Montana, c'est pas cher. Si vous avez un ordinateur compatible avec le PC-IBM.

Les personnes qui refusent par principe de pitonner sur ces petites créations du siècle, il est toujours possible de vous rendre au Superstore *(la grande création du siècle!)* et d'acheter Canadian Armchair Football.

C'est pas du tout aussi sophistiqué. Mais ça coûte moins cher, seulement 25,95$, et c'est basé sur la Ligue canadienne.

Bon hiver.

Échanges: à qui perd gagne



André BRIN

VOL 85-86

Les rumeurs abondaient. Ni Babych, ni Neufeld n'étaient mentionnés. Babych ne s'y attendait pas. Neufeld semblait s'y attendre. C'est peut-être qu'il avait lu La Liberté d'il y a deux semaines.

Ferguson a perdu patience. Il a finalement fait le déblayage de la défense des Jets. Le déblayage a eu son effet. Les Jets sont ébranlés. De fait, ils sont encore en train de se remettent du départ de Babych.

Depuis son départ, David Babych est devenu presque un héros légendaire. Si on n'avait jamais eu la chance de le voir à l'oeuvre, on penserait que c'était un candidat au trophée Norris. En défensive, Babych était une lacune. Ferguson s'arrachait les cheveux à le voir dans sa zone. C'était le gars le plus sympathique. Il refusait de se servir de son corps imposant sur l'adversaire.

Offensivement, les Jets ont beaucoup perdu en se défaisant de «Babs». Babych récoltait une soixantaine de points par année. Il était le quart-arrière de l'avantage numérique.

Ray Neufeld, pour sa part, est ce qu'il faut aux Jets. En plus de sa taille imposante *(6-3, 210 livres)*, c'est un compteur de buts. Thomas Steen aura un ailier droit de qualité après tout. On ne remarque pas souvent Steen. Mais il faut souligner qu'il donne des buts à Andrew McBain. Ce n'est pas une tâche facile de faire bien paraître McBain!

Les Jets étaient ébranlés, il va sans dire. Le voyage à l'extérieur a mal commencé. Les Jets ont perdu aux mains des Penguins de Pittsburg et des Whalers de Hartford *(avec Babych)*. Ils ont même perdu de façon convaincante: par des comptes identiques de 8 à 1. On aurait cru que les Jets avaient perdu leur meilleur ami, et c'est peut-être le cas.



Cependant, on ne pourra pas leur pardonner ces défaites. Les Flyers de Philadelphie, après la mort de leur gardien numéro un, se sont inspirés de façon à vaincre les Oilers, les champions de la Ligue. Les Jets n'ont absolument rien inspiré par leur performance. Ferguson a été inspiré, par contre. Inspiré à compléter une autre transaction.

Sans Babych et Randy Carlyle (blessé), la défensive des Jets a plus ressemblé aux «Keystone cops» qu'à une défensive professionnelle. Picard était perdu sans Carlyle, Ellett était perdu sans Babych, Campbell était perdu tout seul et Jim Kyte se perdait de plus en plus. Tim Watters jouait bien et Peter Taglianetti commettait des erreurs de recrues, mais impressionnait par son jeu robuste.

Ferguson s'est remis à l'oeuvre, en s'assurant les services de Mario Marois des Nordiques de Québec. Un droitier. Long le mettra à la ligne bleue lors des avantages numériques à la place de Babych. Pour obtenir Marois, Ferguson a cédé le seul joueur agressif de la défensive, Robert Picard. Avec Picard, on pouvait s'attendre à ce que l'adversaire lève la tête. Maintenant ce sera la vie facile dans la zone des Jets.

Évaluation des transactions: Babych pour Neufeld, les Jets gagnent. Picard pour Marois, les Jets perdent. Il faudra réévaluer plus tard. Mais pour tout de suite, c'est de même que je le vois.

5 sur 5. *Avec les joueurs de renommée en déroute, ce sont Jim Nill et Andrew McBain qui ont pris la charge de la production offensive. Inquiétant, n'est-ce pas?*

Les Jets ne reconnaîtront jamais la valeur de Ron Wilson. Contre les Blues, c'était le meilleur joueur sur la patinoire. Il n'était même pas habillé pour le prochain match, contre Pittsburgh.

À première vue, Neufeld semble être un joueur qui plaira à Ferguson. Il a initié un «battle royal» à Pittsburgh, en servant une volée au jeune Doug Bodger. Plusieurs partisans des Jets ont hâte de voir Neufeld contre les gros méchants Flames de Calgary.

La saison s'annonce vraiment très bien

Elle comptait sept équipes l'an dernier. Cinq villages seulement vont participer cette année. Malgré la perte de deux teams, la Ligue Red River Valley International (RRVI) offrira du hockey aussi bon en 1985-86. Pour ne pas dire du meilleur hockey.

Emerson et Dominion City se sont retirés de la RRVI. La raison? Il n'y avait pas assez de joueurs pour former deux équipes. Et la tentative de dernière heure pour fusionner les deux équipes a échoué.

Par contre, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste, Altona, Morden et Miami y seront. Pour former une ligue qui sera plus forte, évalue Yves Sabourin, gérant des Royals de Saint-Jean-Baptiste.

Déjà Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste semblent avoir démontré ce fait. En battant deux équipes (Saint-Malo et Lorette) *de la plus «grosse» ligue, la HTHL, dans des matchs hors concours.*

À une semaine du début de la saison régulière, voici comment se présente les cinq équipes jouant dans la Rouge cette saison.

Sainte-Agathe: un coup de pouce de Saint-Adolphe?

Dès leur première saison (84-85) dans la RRVI, les Knights ont tenu leur bout du bâton dans la mêlée. Bien qu'ils avaient terminé la saison en quatrième place, l'équipe de Sainte-Agathe contestait, à la mi-saison, la première place aux équipes d'expérience de Morden et Altona.

Léo Ouimet, Gilles Ritchot et **Donald Courcelles** ne seront pas de retour. En plus, **Dallas Johnson** *(le 2e meilleur compteur de l'équipe)* sera derrière le banc seulement, remplaçant les entraîneurs **Ken et Danny Sutherland.**

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

«Malheureusement, il n'y aura pas de nouveaux jeunes du village cette année, explique **Rhéal Lemoine**, gérant des Knights. Par contre, on aura les mêmes jeunes que l'année passée.»

Si on n'a pas pu recruter de nouveaux jeunes, le management des Knights a eu un meilleur succès dans les villages voisins. **Larry** et **Ken Skoleski** de Saint-Adolphe ont choisi les Knights plutôt que l'équipe de Niverville de la HTHL.

Et **John et Ron Duncan** de La Salle se sont aussi joints à l'équipe du village des Bilodeau. Enfin, bien que **Claude Paquin** *(le meilleur compteur de l'équipe en 84-85)* soit déménagé à Saint-Norbert, il jouera encore pour Sainte-Agathe.

Quand on vise la première place, c'est commode d'avoir de bons voisins!

St-Jean-Baptiste: Rodrigue est en forme!

«On est à 2 ou 4 joueurs de tenir notre bout dans le mêlé,» avait lancé Paul Gilmore, secrétaire-trésorier des Royals en février. Ceci vers la fin d'une saison qui reléguait l'autre nouvelle équipe de la RRVI en dernière place.

Est-ce que ces joueurs ont été dépistés? Il y a 3 ou 4 candidats possibles, énumère **Yves Sabourin**, gérant de l'équipe. **Paul Bérard** dans les filets, **Luc Rémillard** et **Bill Langden**, un ancien des Mohawks. Ensuite il y a **Alvin Alexander** de Roseau qui songe à participer.

Marcel Marion, l'entraîneur des Royals a, pour l'instant, deux nouveaux joueurs **Danny Barnabé** de Letellier et **Laurent Roy** *(eh oui, celui qui signait la Prise de son de La Liberté il y a quelque mois).*

«Je n'ai jamais vu **Paul Rodrigue** en aussi bonne forme, ajoute Yves Sabourin. L'équipe sera certainement un peu plus forte.

Mais la Ligue aussi va être plus forte. Si on remporte la moitiée de nos parties cette année, on va être satisfait.»

Si Laurent Roy connaît son hockey comme il connaît sa musique, il ne devrait pas y avoir de problèmes!

Altona: 3 contre 3

Les Braves d'Altona avait terminé la saison en deuxième place. Un point seulement derrière les grands champions de la ligue: les Redskins de Morden.

Doug Rempell et **Don Kuhl** sont à l'école à Winnipeg. **Tim Klassen** va jouer pour les Maroons. Rien à s'inquiéter pour l'instant, suggère l'entraîneur **Bill Hildebrand**. Car les Braves ont volé **Brad Dyck** des Maroons. **Carl Giesbrech**, un jeune de la place et **Tim Loewen** qui avait joué pour les Braves il y a quelques années laceront leurs patins en 85-86.

«Avec Brad Dyck dans les filets, et Loewen à la défense, explique l'entraîneur des Braves, on est beaucoup plus fort que l'année dernière à la défensive.»



Laurent Roy. Échanger sa guitare pour un bâton de hockey...

Tant mieux, Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste ont besoin de la concurrence!

Miami: une fusée sans essence?

Les mauvaises nouvelles pour l'équipe qui a terminé avec la même fiche de victoires que Sainte-Agathe, c'est que *Brian Callum*, le meilleur compteur de la RRVI avec 100 points, ne jouera pas à plein temps.

C'est critique? Sans doute que oui. Puisque les Rockets de Miami ont mérité la troisième place parce qu'il avait compté plus de points que les Knights de Sainte-Agathe. Bien que l'équipe ait aussi perdu **Kenny Friesen** *(il enseigne maintenant à Carberry)*, le nouvel entraîneur **Robbie Bend** pourra compter sur 5 ou 6 nouveaux joueurs prêts à passer des rangs du hockey mineur local.

«On espère être aussi bon que l'an dernier,» propose **Jack Pearson**, le gérant de l'équipe. «Et évidemment, on vise pour la première place.»

«Aussi bon» n'est peut-être pas «assez bon» dans une ligue où tous les autres teams se sont améliorées...

Morden: se serrer la ceinture?

Pour l'équipe championne de la saison 84-85, la saison régulière s'annonce mal. Trois des gros tireurs de l'année dernière **(Ron McClain, Troy Ehnas et Dwight McElroy)** vont jouer pour l'équipe de Winkler.

En plus, deux de leurs jeunes recrues de l'an dernier **(Kevin Johnston et Bobby Agnew)** sont à Brandon avec l'équipe de Assiniboia College.

Le seul point fort des Redskins, note **Joe Wiwchar**, l'entraîneur, c'est que Morden à trois excellents gardiens de but **(Pat Demke, Leo McLeod et Rod Brown)**. Malheureusement, il ne pourra qu'en garder deux des trois!

«Cette année, l'objectif premier sera de se rendre aux séries éliminatoires.» propose Joe Wiwchar.

En attendant le retour des années de vaches grasses, les partisans de Morden devront peut-être se serrer la ceinture...

Lucien CHAPUT

Comment expliquer la lutte?



Ron Freynet. Le doyen des As n'a pas joué mardi soir. Question de purger un déli commis lors d'une partie hors-concours.

On aurait dû s'en douter. Saint-Malo n'est pas aussi faible qu'on nous avait fait accroire.

Et Sainte-Anne n'est pas aussi fort qu'on l'aurait pensé. Du moins, pas durant la première partie de la saison dans la Ligue Hanover-Taché.

Les As de Sainte-Anne ont remporté la partie contre les Warriors de Saint-Malo, 4 à 3 mardi 26. Mais les Warriors ont mené une lutte chaude. Car après trois périodes de jeu, c'était 3 à 3. Ce n'est qu'en prolongation que les As ont pu remporter la victoire.

Edmond Roch, le gérant des Warriors, maintient que son équipe a toujours des problèmes. Jusqu'à maintenant, il ne peut compter que sur 17 joueurs dont trois n'étaient pas là mardi soir.

Alors comment expliquer la chaude lutte? «C'est le gardien de but, Maurice Trudel, qui a fait la différence, affirme le gérant des Warriors. Sainte-Anne a eu 61 tirs au but. Saint-Malo, 26 seulement.»

L.C.

Des perdants avec la loi?

Décidément il y a plus d'un lien de parenté entre la Ligue Hanover-Taché et la Ligue Red River Valley International (RRVI).

Des liens qui vont au-delà des quelques matchs hors concours entre les Knights de Sainte-Agathe et les Warriors de Saint-Malo. Ou du match entre les Comets de Lorette et les Royals de Saint-Jean-Baptiste.

Par exemple, saviez vous que c'est les Royals de Saint-Jean-Baptiste qui ont sur papier les droits de Art Coulombe, le star de Saint-Malo qui joue présentement pour les Lakers de Warroad? Et que Paul Rodrigue ne jouera pas à Saint-Malo cette année parce qu'il va joueur dans l'équipe de son village de Saint-Jean-Baptiste?

L'an dernier, cela n'aurait occasionné aucun problème.

HANOVER-TACHÉ

Puisque la Ligue Hanover-Taché était hors-la-loi, un joueur pouvait jouer dans la HTHL et dans une ligue affiliée à la Manitoba Amateur Hockey Association *(MAHA).*

Ainsi Paul Rodrigue de Saint-Jean-Baptiste jouait pour les Royals et pour les Warriors. En échange, Art Coulombe de Saint-Malo a joué quatre parties pour les Royals en plus d'avoir mené les Warriors à la coupe.

Cette saison, puisque la HTHL s'est jointe à la MAHA, il n'y aura plus ce genre d'entraide entre villages voisins. Car un joueur enregistré avec un team affilié à la MAHA ne peut pas joueur dans une autre équipe affiliée avec la MAHA.

Des perdants dans tout cela? Qu'il suffise de dire que les Royals de Saint-Jean-Baptiste *(de la Ligue RRVI)* ont défait les Comets de Lorette *(de la HTHL)* 9 à 6 la semaine dernière. Et que les Knights de Sainte-Agathe *(encore de la Ligue RRVI)* se sont moqués des Warriors de Saint-Malo *(HTHL)* par un compte de 9 à 4.

Vous cherchez l'horaire des parties de hockey? Référez-vous au Calendrier provincial, votre guide des activités culturelles, sociales et SPORTIVES!

Pauline-Boutal à 27 000 pieds!

Concevoir un décor pour le prochain spectacle du Cercle Molière, c'est quasiment de l'aplinisme pour Réjean Labrie. On lui a tout demandé, sauf, bien entendu, de bouger les montagnes!

«**Roland Mahé** m'en avait parlé au début septembre. Ça m'intéressait parce que c'est une pièce qui, sur le plan technique, est reconnu pour être difficile à faire. On veut un décor réaliste, surtout pour les Winnipégois qui ne voient pas souvent les montagnes, mais il faut pouvoir grimper sur la surface,» explique cet employé du Banff Centre.

Difficile? Je comprends. Le metteur en scène de K2, Roland Mahé, a placé une commande qui donnerait le vertige à plusieurs.

Le décor, c'est une montagne de 27 pieds de haut. On la voulait à l'avant-plan de la scène pour donner le côté majestueux de l'affaire. Il fallait aussi une texture de neige. Eh oui, les deux comédiens dans K2, **Paul Léveillé** et **Francis Fontaine**, passeront tout la pièce là-dessus!

Ce n'est pas tout. Au début, il y aura des nuages. Plus tard, une avalanche. Et à la fin, un accident...

«Le plus gros problème, c'était de respecter les lignes de vues dans cette salle qui fait un demi-cercle. Puisqu'il fallait aussi l'intimité qu'on retrouve dans ce spectacle à cause du fait qu'il y a seulement deux personnages» signale **Réjean Labrie.**

K2, de Patrick Meyers, sera présenté entre le 29 novembre et le 7 décembre dans la salle Pauline-Boutal. Une production du Cercle Molière.

* * * * *

Les amateurs du livre français auraient sans doute aimé se rendre à Montréal la semaine dernière. C'était le Salon du livre annuel. Croyez-moi, il y en avait des bouquins dans le centre Bonaventure!

La semaine a aussi été marquée par la distribution de différents prix. Yves Beauchemin a reçu 1 000 $ pour son **Matou**, couronné le livre québécois le plus populaire de l'année. Henry Wilt *(pseudonyme de J. Gagnon)* a remporté le prix Adrienne-Choquette pour son recueil de 13 nouvelles, **Petits cris**. Il a reçu également 1 000$.

Par ailleurs, trois auteurs étrangers ont été reconnus en France: l'Argentin Hector Bianciott, le prix Fémina; l'Américain Joseph Heller, le prix Médicis-Étranger; et le Sud-Africain J. M. Coetzee, le prix Fémina-Étranger.

* * * * *

Ne disons pas que c'est un spectacle à ne pas manquer. Plutôt écrivons à la parenté et annonçons la bonne nouvelle: les Temptations frapperont à la porte de l'Ouest!

Tout comme on pensait que le plus près que les Winnipégois arriveraient à redécouvrir la musique des **Temptations**, c'était en achetant un disque de la bande sonore du Big Chill; **Nite Out Entertainment** annonce leur spectacle à Winnipeg.



Réjean Labrie. L'art de construire des montagnes.

The way you do the things you do, **My girl**, et tant d'autres hits pour les Temptations rappellent le Motown des 60. Faut-il en dire plus?

Au Rendez-Vous du Festival du Voyageur, le 3 décembre. À ne pas manquer!

Roland STRINGER



Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Au temps de la Prairie



Les grandes chasses (7)

Les produits

Quand ils [allaient] courir le buffalo à la chasse du mois du juin, ils amenaient les charrettes avec eux autres à une certaine distance du buffalo. Il y avait quelqu'un qui les conduisait, les charrettes qui allaient à la viande. Ils trainaient pas les carcasses. Avec leurs charrettes, ils venaient icite, ils plumaient ce buffalo-là, ils séparaient les quartiers, ils les mettaient dans la charrette; ils s'en allaient à l'autre là-bas, plumaient encore, ainsi de suite...

Ils les emmenaient au camp, puis les femmes commençaient à les éparer. Ils appelaient ça «éparer»: couper [la viande] en lisières. Elles mettaient la viande toute par lisières, ordinairement [de] l'épaisseur d'un doigt, un pied de long. Elles prenaient rien que la belle viande. Elles mettaient ça sur des brancards: elles faisaient de la viande sèche.

Les brancards, c'était en perches de bois léger, attachées avec des lanières de cuir. Le cuir était pas cher! Ils faisaient un feu en bas, le vent envoyait la boucane sur la viande, puis ça séchait là. En été, la mouche à vers déposait ses oeufs. Ben oui! les mouches à vers... les mouches à viande! Il fallait qu'ils fassent de la boucane; ça chassait les mouches à viande! C'est pour ça qu'ils trouvaient qu'elle était si bonne: la viande avait un petit goût de boucane. Après qu'elle était sèche, il y avait pas de danger. L'herbe verte le tenait [le feu] pour pas qu'il flambe.

J'en ai mangé plusieurs fois, moi, [de la viande sèche]. Ça, ça a bon goût! Elle séchait avec tout le sang dedans... Ça, c'est bon!

Après ça, quand ils voulaient la transporter, ils la pliaient en deux. Ils en pliaient plusieurs [lisières] une par-dessus l'autre, puis ils les attachaient 3, 4... plus même. Ils faisaient des ballots avec, puis ils les mettaient dans la charrette. Ils onvaient toujours des cordes en cuir.

Les os, ils les jetaient en dehors [du rond]. Ils restaient 2 ou 3 jours à la même place. Quand ça commençait à puer là... les entrailles, les ossailles — les déchets du camp commençaient à se putréfier — ils mouvaient un 4, 5 milles plus loin pour pas qu'ils sentent la viande qui pourrissait. Puis ils recommençaient. Ils chassaient encore, puis quand le camp commençait à puer, quand ils étaient tout chargés, ils s'en revenaient.

Des fois, ils démanchaient les brancards pour s'en revenir. Ça prenait moins de place dans la charrette.

La viande sèche, ils pouvaient la tourner en pemmican une fois rendus à la maison. Ils onvaient rien qu'à piler la viande sèche. Il y avait une roche, là, puis ils en onvaient une dans la main puis ils pilaient tout ça. Ils mettaient ça comme en poudre, cette viande sèche-là. Ils mettaient ça dans des sacs faits avec de la peau de buffalo, mais pas de poil après, par exemple. Ça pesait, ça, 75 à 80 livres.

Le boeuf [bison mâle] était un peu plus coriace [que les vaches]; mais une fois éparé ou en pemmican, il était pas plus dur que d'autre.

À la chasse d'automne, il y avait pas beaucoup de femmes qui y allaient: il y avait pas d'éparage à faire. Ils débitaient, puis il emmenaient les quarquiers de buffalo tout entier dans leurs charrettes. Ils mettaient une peau de buffalo dans le fond de la charrette, puis dans les bords... le panier de la charrette. Ils paquetaient les quarquiers là après qu'ils étaient refroidis. Puis après que la charrette était pleine, ils ramenaient les peaux de buffalo dessus, puis ils en jetaient une autre par-dessus. Quoi ça coûtait, la peau de buffalo!

Puis ils attachaient ça pour pas que ça mouve. Il faisait assez froid déjà pour que la viande se conserve.

J'ai demandé à mon père... Il disait:

— D'ordinaire, une charrette, on mettait jusqu'à 4 buffalos dedans, en quarquiers.

[De retour à la Rivière-Rouge] il y en a qui faisaient le traffic de pemmican. Ça se vendait.

Mon grand'père, lui, il avait onze garçons et une fille. Puis ça mangeait, ça! Il allait à la chasse au printemps puis à l'automne. Une fois, il a manqué de viande au mois de mars. Il a attelé son toboggan, il a mis une robe de buffalo, une couverte puis un oreiller, puis sa hache puis son fusil. Il est allé tuer un buffalo où c'est qu'est la ville d'Emerson aujourd'hui. C'était pas loin dans le temps. Il l'a plumé, il l'a emmené pour achever d'hiverner sa famille.

Il [n'] y en avait plus dans les plaines, icite, là.

Dans le temps de mon père, ils allaient déjà dans les États. Mon père disait qu'une fois, ils s'en revenaient de la chasse eux autres — ils étaient allés au sud — puis ils ont rencontré un troupeau de buffalos qui s'en allait au sud. L'hiver, il [le buffalo] s'en allait au Montana des fois, puis l'été il [remontait] vers les plaines!

— Trois jours qu'on a marché parmi le buffalo! En perte de vue, il y avait du buffalo! C'est juste s'ils se rangeaient pour nous laisser passer...

Quelques années après, il [n']y en avait plus! C'était les constructeurs de chemin de fer. Quand le gouvernement américain a fait construire, le chemin de fer pour aller à la mer de l'Ouest, les colons contractaient à fournir de la viande aux constructeurs de chemin de fer pour nourir leurs hommes. Où est-ce qu'ils prenaient la viande? C'est le buffalo! C'est là où ce qu'ils l'ont décimé.

La dernière fois qu'ils ont été, c'était en 1868.

Mon père s'est marié en 1872. Deux ans après le Provisoire! Déjà, il [n']y avait plus de buffalo. [Les Métis] cultivaient la terre; des poules... des animaux... la pêche...

LE CALENDRIER PROVINCIAL

NOVEMBRE

Winnipeg: l'exposition Krieghoff and the German Romantic Style, jusqu'au 5 janvier, à la Galerie d'art.

Winnipeg: la pièce, Enemy Graces, jusqu'au 8 décembre, au Prairie Theatre Exchange.

Winnipeg: l'expostion Furniture, de Keith Oliver, jusqu'au 27 novembre, à la galerie One One One de l'Université du Manitoba.

Saint-Boniface: en concert, Laurent Roy et amis, jusqu'au 30 novembre, dans le Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Vendredi 29

Winnipeg: le film Aerial Image, de Chris Gallaghar, à 19h30, au-dessus du Health Sciences Centre.

Saint-Boniface: la pièce K2, produite par le Cercle Molière, jusqu'au 7 décembre (relâche le 2), dans la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain.

Saint-Lazare: Grand banquet et soirée à l'occasion du 25e anniversaire des Chevaliers de Colomb à la salle communautaire à 16h30.

Winnipeg: le spectacle A Cultural Extravaganza, à 20h00, à l'Université de Winnipeg.

Samedi 30

Steinbach: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Huskies, à 20h00.

Saint-Jean-Baptiste: À la salle du Centenaire — soupe à 17h30 suivi d'une veillée avec «Folle Avoine», au profit du Club de Curling. (Paulette au 756-8227).

Saint-Lazare: Grand banquet et soirée à l'occasion du 25e anniversaire des Chevaliers de Colomb à la salle communautaire à 16h30.

Steinbach: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Huskies à 20h.

DÉCEMBRE

Dimanche 1er

Winnipeg: un spectacle dans le cadre de Family Pops, par l'orchestre symphonique de Winnipeg, à 14h00, dans la salle du centenaire.

Winnipeg: l'exposition Chisel and Brush, jusqu'au 2 janvier, à la Galerie 1.1.1. de l'École d'art (l'Université du Manitoba).

Winnipeg: en concert, Andrew Tunis, produit par le Women's Musical Club of Winnipeg, à 14h, à la Galerie d'art.

Saint-Lazare: les membres du club 4-H invitent les dames auxiliaires de Saint-Lazare à un thé à l'honneur de leur 25e anniversaire, à la salle communautaire, de 14h à 16h.

Ile-des-Chênes: HTHL, les Clippers de Niverville contre les Elks, à 14h30.

Saint-Boniface: inauguration officielle de la Maison franco-manitobaine (383, boulevard Provencher) à 13h. Pour l'occasion, les bureaux de La Liberté seront ouvert aux lectrices et aux lecteurs.

Saint-Pierre-Jolys: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Canadiens, à 14h30.

Mardi 3

Saint-Boniface: en spectacle, les Temptations, au Rendez-Vous du Festival du Voyageur.

Sainte-Anne: HTHL, les Huskies de Steinbach contre les As, à 20h.

Lorette: HTHL, les Elks d'Ile-des-Chênes contre les Comets, à 20h.

Mercredi 4

Winnipeg: en spectacle, Murray McLauchlan, les 4 et 5 décembre, à 20h, à la Galerie d'art de Winnipeg.

La Broquerie: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Habs, à 20h.

Jeudi 5

Winnipeg: la pièce Gabe, jusqu'au 7 décembre, à 20h, au théâtre Gas Station.

Saint-Boniface: On s'présente, avec Réjean Laroche, au Foyer du Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 7 décembre.

Winnipeg: une soirée sur le thème de la Russie, organisée par l'Association canadienne de l'ajisme, à 19h30 au 1700, avenue Ellice.

Saint-Pierre-Jolys: HTHL, les As de Sainte-Anne contre les Canadiens, à 20h.

Lorette: HTHL, les Clippers de Niverville contre les Comets à 20h.

Vendredi 6

Winnipeg: le film Sisters or the Balance of Happiness, jusqu'au 8 décembre, à 20h, à la Galerie d'art.

Winnipeg: un spectacle de Noël dans le cadre de la série Masterworks, pour l'Orchestre symphonique de Winnipeg, jusqu'au 8 décembre, à 20h, dans la salle du centenaire.

Ile-des-Chênes: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Elks à 20h.

Saint-Pierre-Jolys: HTHL, les Habs de La Broquerie contre les Canadiens, à 20h.

Saint-Malo: Exposition d'artisanat (avec option de vente), au Club Noret: (347-5407 ou 347-5269)



Un entretien avec
Arthur CHAPUT
comptable agréé

FINANCES

La semaine prochaine:
En prévision des impôts

La prise de vue

My first wife: *une célébration de la femme*

Lors de sa participation au Festival de film à Toronto en septembre 85, Roland Stringer a pu rencontrer le cinéaste australien Paul Cox. Un de ses derniers films, *Man of Flowers*, passera à l'écran de la Galerie d'art de Winnipeg entre le 14 et le 16 février. Son plus récent, *My first wife*, peut être vu au Cinéplex.

R.S.: Vous êtes originaire des Pays-Bas, comment se fait-il que vous habitez depuis déjà longtemps en Australie?

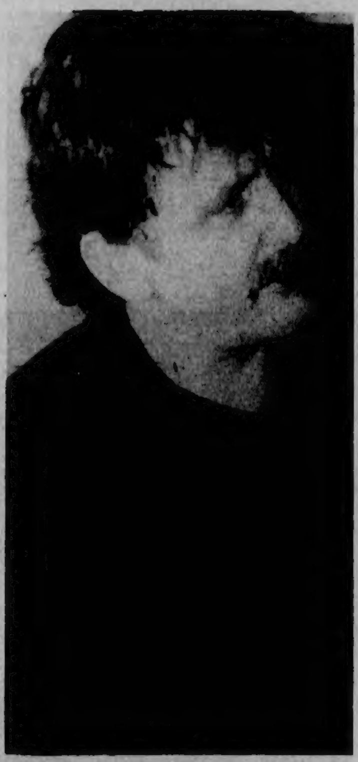
P.C.: J'étais un jeune photojournaliste qui voulait se retrouver dans un endroit totalement étranger. L'Australie, c'était le bout du monde pour moi. C'était isolé, fermé d'esprit... Je suis allé, je suis tombé en amour et je suis tombé en amour aussi avec ce pays vaste comme le Canada.

R.S.: Vous parlez toujours le néerlandais?

P.C.: Non, pas vraiment. D'abord ma mère était moitié française, mon père... Disons que je me suis toujours considéré Européen. Non, j'écris, pense et rêve en anglais.

R.S.: Alors le cinéma, pourquoi vous en faites?

P.C.: J'ai marché à travers l'Inde, j'ai vu un petit morceau du monde et je pense que je voulais sortir ça de mon système... Ce n'est pas par ambition. Je regarde la vie que je mène et je me dis que ça n'a pas d'allure. C'est l'enfer, c'est fou... Et maintenant je



Paul Cox

trouve que c'est ironique que je sois devenu une marchandise commerciale aux Etats. Finalement, je suis content d'avoir commencé seulement à l'âge de 40 ans à en faire. Autrement, je me serais retrouvé probablement devant une piscine à Hollywood portant un pantalon Pierre Cardin!

R.S.: Il faut dire que vos films s'éloignent considérablement des productions de Hollywood.

P.C.: D'une façon, je remercie l'Australie. L'Australie m'a permis de faire du cinéma. Les USA m'auraient détruit... Tu sais sans doute que c'est plus difficile de faire un film à petit budget qu'un film d'une quinzaine de millions de $. Mon prochain film, avec Isabelle Huppert, coûtera 1,5 millions et ça me fait peur. Je fais des films avec un budget responsable, voilà tout... Je veux toucher les gens et je me vois comme étant socialement responsable de mes films. Le cinéma, c'est un médium trop extraordinaire pour qu'on en abuse.

R.S.: Est-ce que vous vous identifiez plutôt au cinéma européen?

P.C.: D'abord, un des grands maux des temps modernes, c'est de classer les gens en groupes. Nous avons des pays, des ethnies, etc. Moi j'ai été seul pendant la majeure partie de ma vie et je vais mourir seul... En ce qui concerne le cinéma européen je trouve que durant les années 40, Cocteau a produit des films fantastiques et le public acceptait d'explorer le médium avec lui. Le problème, c'est que le cinéma est déménagé en Amérique. Depuis, nous avons à peine gratté la surface.

R.S.: J'ai vu *Man of Flowers* à Winnipeg. Nous étions à peine une dizaine dans l'auditoire...

P.C.: Comment ont réagi les gens?

R.S.: Tout le monde a quitté après sans trop se parler. Mais la réaction n'était pas mauvaise.

P.C.: On m'a déjà dit — et je le crois — que **Man of Flowers** c'est un bon film pour juger tes amis. Après tout, le film, c'est sur la découverte des personnes à côté de toi. Et je trouve aussi que c'est la meilleure performance jusqu'à présent de Norman Kaye.

R.S.: Je viens de voir *My first wife*, le film qui te rendras probablement célèbre aux États-Unis. En quittant la salle, une femme m'a dit que c'était sexiste.

P.C.: Elle n'a sans doute pas lu le titre du film, **My first wife**. Il me semble que ça dit tout. En tout cas, je suis heureux de savoir qu'elle a réagi si violemment. je dois dire que je déteste toute féministe, tout mot finissant avec «iste»! Évidemment, cette femme apprend encore à vivre. **My first wife**, c'est la célébration de la force de la femme. Je déteste les personnes qui refusent de comprendre que la libération réside dans la différence entre les deux sexes.

R.S.: Et ce prochain film traitera de quel sujet?

P.C.: C'est une relation entre deux aveugles qui s'enseignent à voir. Une des personnes a toujours été aveugle et l'autre l'est devenue plus tard dans sa vie. Celle qui a toujours été dans le noir est en meilleure santé.

télé HORAIRE du lundi 2 décembre au dimanche 8 décembre — CBWFT

du lundi au vendredi

10h00 À votre rythme
10h15 Passe-Partout
Midi Première édition
12h30 Vivre à trois
17h00 Le train de cinq heures
une heure de variétés placé sous le signe de la bonne humeur, avec Jacques Boulanger
18h00 **CE SOIR**
«L'émission fera relâche le lundi 11 novembre.»
21h00 **Le Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des sports

lun. 2 déc.

18h30 À guichets fermés
Émissions des jeunes. Voilà qui promet d'être animé et où Georges LaFlèche se sentira poussé par le vent de la jeunesse. Une réalisation de la Saskatchewan.

19h00 La soirée des élections provinciales du Québec.
Résultats des élections provinciales au Québec.

22h30 Les nouvelles du sport
22h40 Télex arts
22h45 Le roi qui vient du sud.
Fresque historique réalisé par Marcel Camus. Avec Jean Barney, Ellen Schwiers et Katerina Jacob **(2e de 6)***Le panache blanc (1576-1584). Aussitôt qu'Henri de Navarre s'installe à Nérac, il revient à la foi protestante.*

mar. 3 déc.

18h30 Génies en herbe
L'école de Saint-Claude affronte celle de La Broquerie.

19h00 Nature sans frontières
Documentaire réalisé par Alan Simonds. Anim. Lorne Greene. *Histoire de singe.*

19h30 L'Agent fait le bonheur
Téléroman écrit par André Dubois. *Les motards.* Deux clans rivaux de motards ont envahi Charlesville. Le sergent Carmen Côté prend l'affaire en main.

20h00 Monsieur le ministre
20h30 Manon
22h20 Dallas
Le quatrième fils. Le coulage du navire Vénézuélien cause à Bobby des problèmes quasi insurmontables. Un personnage depuis longtemps disparu refait surface dans la vie de Ray Krebs.

23h20 Rencontres
Inv. Gianni Baget-Bozzo, prête et député.

23h50 Cinéma
L'éducation amoureuse de Valentin. Comédie satirique réalisé par Jean L'Hôte. Avec Paul Meurisse, Bernard Menez et Gila von Wettershausen.

mer. 4 déc.

18h30 À contre-champ
Émission d'affaires publiques en provenance de Québec.

19h00 Vedettes en direct
19h30 Paul, Marie et les enfants
Le vieux «chums».

20h00 Le temps d'une paix
Nick Leclerc reçoit la visite du curé Chouinard et de Rose-Anna accompagnée de Zidore.

22h20 Déjà 20 ans
Anim. Pierre Nadeau. La Commission sur les drogues ou la «French Connection».

22h50 Le sens des affaires
Magazine économique.

23h20 Cinéma
Sang et lumières. Drame réalisé par Georges Rouquier. D'après l'oeuvre de Joseph Peyré.

jeu. 5 déc.

18h30 Très art
Magazine d'actualité artistique régionale animé par Gilles Théberge et Mario Chioini. Réal. Donald Hétu.

19h00 Les grands films
Le crime. Drame policier réalisé par Philippe Labro. Avec Claude Brasseur. Gabrielle Lazure, Jean-Claude Brialy et Jean-Louis Trintignant. Un commissaire de la Brigade criminelle enquête sur le meurtre d'un avocat éminent, abattu au Palais de Justice de Paris par deux pseudo-policiers.

22h20 Cinéma
Le Gitan. Drame policier écrit et réalisé par José Giovanni. Avec Alain Delon, Paul Meurisse, Marcel Bozzuffi et Annie Girardo. Après un séjour en prison, un gitan poursuit ses exploits criminels dans le but de venir en aide à son peuple.

ven. 6 déc.

18h30 Autoroute électronique
Magazine communautaire interrégional animé par Pierre Guérin et réalisé par Richard Simoens.

19h00 Le monde merveilleux de Disney.
La nuit de l'évasion (1ère de 2). Une famille de l'Allemagne de l'Est conçoit un plan astucieux mais dangereux pour franchir le mur qui sépare de l'Allemagne de l'Ouest. Prod. américaine.

20h00 La plus belle affiche
22h20 En tête
Magazine culturel. Anim. Denise Bombardier.

23h20 Cinéma
Scanners. Drame de science-fiction réalisé par David Cronnenberg. Après avoir absorbé un produit chimique, des femmes donnent naissance à des enfants aux dons extraordinaires (can. 80.)

sam. 7 déc.

13h00 L'univers des sports
Ski descente masculine à Val d'Isère, France; descente féminine à San Sicario, Italie.

14h30 Ciné-famille
Ce n'est pas le rêve ici. La vie d'une famille de province est perturbée après que le père ait perdu son emploi (fr. 82).

16h00 Bagatelle
Dessins animés.
16h30 Pare choc
Magazine jeunesse.
17h00 Le Téléjournal
Anim. Jean Ducharme.
17h06 Impacts
Magazine de réflexion sur les événements actuels susceptibles d'influencer l'avenir. Anim. Robert Scully. Réal. André Simard.

18h00 Samedi de rire
Émission de variétés enregistrée au Spectrum de Montréal. Anim. Yvon Deschamps.

19h00 La soirée du hockey
En direct du Maple Leaf Gardens de Toronto, les Maple Leafs reçoivent les Canadiens de Montréal.

22h15 Télé-sélection
La puce et le privé. Film policier réalisé par Roger Kay. Avec Catherine Alric, Bruno Cremer et Charles Vanel. Un détective privé fait la connaissance d'une infirmière à qui il confie la garde d'un vieux malhonnête sur le point de mourir (fr. 81).

dim. 8 déc.

10h00 Le jour du Seigneur
Messe célébrée à l'église St-Léon de Westmount par l'abbé Gabriel Villemure, curé.

11h00 La semaine verte
Dossier: *la chasse et la pêche à la Baie James.*

12h00 Football de la Ligue nationale
Au Riverfront Stadium de Cincinnati, les Cowboys de Dallas affrontent les Bengals.

15h00 La vie secrète des animaux.
Nos amis les loups.

15h30 Dans un monde d'hommes.

16h00 Second regard
Les actualités religieuses. *Vatican II.* Faits saillants du Concile Vatican II dont on fête cette année le 20e anniversaire. Pourquoi un tel Concile? De quelle façon s'est-il déroulé? Quelles en ont été les conclusions? Quel fut l'avenir de l'Église suite à ce Concile?

17h01 La Comète de Halley
Un visiteur périodique qui exerce sa fascination depuis sa découverte il y a maintenant plus de 300 ans.

18h00 Cap danger
Un vétérinaire travaillant pou l'Aquarium de Vancouver part à l'aventure accompagné le plus souvent de ses deux enfants. *Coup de grâce.* La soeur de Dr Roberts et George Dunbar se marient. Jonah et Nicole se demandent si leur père ne devrait pas se remarier.

18h30 Les beaux dimanches
Tapis rouge pour Charles Aznavour.

19h50 Les beaux dimanches
Mon père avait raison. Dramatique réalisé par André Bousquet d'après l'oeuvre de Sacha Guitry.

21h35 Les beaux dimanches
Jeunes solistes francophones: Guy Van Wass

22h55 Ciné-club
La grande illusion. Drame de guerre réalisé par Jean Renoir. Avec Erich von Strohem, Jean Gabin et Pierre Fresnay. Vers 1916, dans un camp allemand sont détenus plusieurs officiers

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

Connaissez-vous la vieille joke?



Lucien Chaput — Bernard Bocquel

Sans doute avez-vous entendu cette blague qui courait au temps où La Liberté était distribuée gratuitement.

— *Si tu me donnes un coup de main, je t'achète un abonnement à La Liberté. Ça n'a pas de prix, tu sais!*

Bien entendu, ce n'est pas parce que les responsables de La Liberté n'ont pas le sens de l'humour qu'ils ont décidé de passer à l'abonnement *payant.*

C'est tout simplement parce qu'il faut assurer l'avenir de La Liberté.

Évidemment, nous regrettons d'enlever une farce chère au patrimoine culturel des francophones du Manitoba.

Alors pour nous racheter, nous vous proposons de recevoir La Liberté pendant toute une année pour seulement 21$. ***(40¢ par numéro; 50¢ au prix régulier)***

Une offre imbattable. *Sans blague!*



Eveline Bourgouin

Un nouveau service pour les abonné(e)s

Votre renouvellement d'abonnement est maintenant à portée de votre téléphone.

Plus besoin de remplir un coupon et de poster une lettre. Prenez votre VISA ou Mastercharge, composez le **237-4823** et Eveline Bourgouin se chargera du reste.

Pas moyen d'acheter ***(ou de s'offrir!)*** un cadeau plus simplement!

La Liberté, c'est le cadeau de Noël qui revient à chaque semaine.

La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

Si vous n'avez pas de carte de crédit

Juste **5** renseignements très importants **SVP** pour profiter de l'offre régulière d'abonnement.

Nom ________________ Prénom ________________

Adresse ________________ Code postal ________________

No d'abonné(e) ________________
(Voir l'étiquette à la 1ère page)

Je paye le tarif d'abonnement: (41¢ le numéro): 21$ ☐

Je paye le plein tarif: (50¢ le numéro): 25,50$ ☐

Si vous avez encore l'enveloppe qui avait été incluse dans La Liberté au début de la campagne, vous pouvez encore bénéficier du tarif spécial à 18,50$.

*** Écrivez votre chèque ou mandat poste au nom de La Liberté**

**** Adressez votre enveloppe à:*** ***La Liberté***
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

À VOTRE SERVICE

AVOCATS NOTAIRES

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

FRÉCHETTE — ALGEE
Avocats — notaires
A.M. Algee, B.Sc. LL.B
A.G. Fréchette, B.A., Cert. Ed. LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
Tél.: (204) 237-7433
«Fiers d'offrir les services juridiques dans votre langue».

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Hogue Kushnier et Sharp
AEQUALIS CORAM LEGE
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Susan D. Baragar, B.A., LL.B.
(Service 24 heures par jour)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4
Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr R.J. Locker
Dr M.N. Locker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

COMPTABLES

Robert & Company
Comptables 712, ch. St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Bertrand Auto Body
408, rue Bertrand
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5846
Nous réparons tous les modèles de voiture
Nous mettons, avec plaisir, une voiture à votre disposition pendant toutes les réparations
AUTOPAC

MÉTIERS

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne
Saint-Vital (Manitoba)
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

AGENTS D'IMMEUBLES

À VENDRE
Immeuble à appartements
Situé idéalement
à Saint-Boniface
9 appartements
Brique et béton
Un excellent investissement
786-6851
Bob Borys
SS Stevenson

RE/MAX
Appelez-moi
pour un estimé
— achat ou vente —
de maisons et commerces
Aline R. Danis
Remax Real Estate Inc.
255-4204
(24 heures)

201-185, boul. Provencher
St-Boniface Tél.: 237-4255
ROBIDOUX REALTY
Pour la vente ou l'achat de résidences et de commerces à St-Boniface ou en milieu rural francophone, adressez-vous à ROBIDOUX REALTY


Roger Robidoux
257-0905


Lucien Croteau
1-433-7192

Prêt à travailler avec vous.

À VENDRE
St-Boniface — Épicerie avec comptoir à viande rue DesMeurons. Bon roulant.
Lorette — Maison unifamiliale, 3 chambres à coucher, grand lot. Prix 59 500$.
Chemin Plessis — Bonne maison bungalow. 1000 pieds carrés. 3 chambres à coucher, garage double.

Saint-Jean-Baptiste

La patinoire sera bien utilisée

La glace est faite, les équipes sont formées, les ligues sont organisées, les responsables en place. Cette semaine, l'action commence.

Chez les garçons, 47 jeunes de 11 ans et moins forment 4 équipes qui évolueront dans des ligues de hockey de la vallée allant de Carman à Domain à Dominion City.

Et puis du nouveau chez les filles avec 2 équipes de ringuette, une de 14 ans et moins et l'autre de 9 ans et moins (26 participants en tout).

Chacune des 6 équipes a deux entraîneurs et un gérant, ce qui fait beaucoup de parents et autres jeunes adultes impliqués directement. Et déjà, la relève se prépare avec des classes de patinage *(power skating)* pour les petits de 4 à 6 ans.

Le bon roulement de tout ce petit monde durant l'hiver 85-86 sera assuré par l'exécutif de hockey mineur, composé du président Gilbert Ayotte, vice-président Joseph Bérubé, trésorier Guy Sabourin, secrétaire Rita Marion, ainsi que des conseillers Claude Lafond, Norbert Sabourin et Anne Phaneuf.

Cette participation nombreuse de la part des jeunes, ajoutée aux activités des équipes d'hommes et au patinage libre, montre bien que les gens de St-Jean-Baptiste veulent bien utiliser et jouir des facilités rénovées en 1984.

Rita MARION
Florent BEAUDETTE

Sainte-Agathe



Voici la dernière famille de Sainte-Agathe à réunir 5 générations sur une même photo. On reconnaît, de gauche à droite: L'arrière grand-mère Marceline Pilon; l'aïeule Célima Ouimet, la mère Julie St-Onge avec sa fille Renée; et la grand-mère Doris Lemoine.

Les 88 ans d'Ernestine De Gagné

Ernestine De Gagné a fêté ses 88 ans le 12 novembre. Elle a beaucoup contribué à fonder des organisations sociales dans la paroisse de Saint-Boniface.

Ernestine De Gagné, née Couture, a été directrice de la chorale des Dames de Sainte-Anne, membre de la Fédération des femmes canadiennes-françaises pendant 13 ans, et présidente de l'Amicale Marie-Rose. Grâce à Guy Morier et Georges Hébert, sa fondation du Club Kiwanis, pour lequel elle s'est dévouée durant 11 ans, a été une réussite.

«Après tant d'années de bénévolat, elle a décidé de prendre une retraite bien méritée» signale Rose Therrien.



Ernestine De Gagné

Saint-Lazare

Voici le nouveau vétérinaire

C'était le 27 octobre dernier que le docteur Arno Amit et son épouse, Veerle Anseeuw, rétablissaient le service vétérinaire, après une absence de près d'un an d'un personnel qualifié pour le district.

Le docteur Amit est né à Amsterdam, en 1959. Il fit ses études à Antwerp et Ghent en Belgique où il rencontra son épouse. C'est en juin de 1983 qu'il a obtenu son diplôme en médecine vétérinaire.

En mars 1985, il accepta une position à temps partiel à Dauphin, tandis qu'il écrivait les examens de l'association médicale canadienne des vétérinaires. C'est en août dernier qu'il a signé les documents nécessaires pour s'établir dans la clinique vétérinaire de Saint-Lazare.

Son épouse, est née à Ostend, Belgique, en 1961. Elle fit des études en psychologie et pédagogie à l'Université de Ghent où elle obtint son bachelier en 1981 et une maîtrise en septembre 1984. Après six mois de travail avec un organisme national de la jeunesse d'Europe, où elle avait pour mandat de former les cadres nécessaires, elle rejoint son fiancé à Dauphin ou ils furent mariés le 29 août dernier.

Annette et Omer CHARTIER

Saint-Léon

Faire valoir les artistes locaux

«Une soirée familiale», «On a pu se détendre dans une atmosphère intime.» Voilà des commentaires sur la soirée spectacle avec «Folle Avoine».

C'est dire que les artistes sont bien de «notre monde», qu'ils ressentent les mêmes sentiments que cette communauté canadienne-française! Sentiments qui se révèlent à travers leurs numéros!

La soirée en fut une de spectacle et de danse. Donc très relaxante avec un peu d'activités quand même jointe au bon vin et à la bonne bouffe!

Les artistes ont déployé une grande énergie dans leur programme et ont su plaire aux gens rassemblés au Centre récréatif.

Elle a rempli la première partie du spectacle; elle l'a très bien fait avec des chansons françaises connues et aimées. Elle est jeune, mais promet beaucoup! C'est Nathalie Jamault, artiste locale recrutée par le comité culturel de Notre-Dame-de-Lourdes.

C'est une chance que de faire ainsi valoir les artistes locaux en paraissant en marge d'artistes de renommés.

Marie C. LABOSSIÈRE

Précision

*Dans l'article paru la semaine dernière sur les chiros, il était indiqué que ces professionnels voulaient être traités «comme des égaux au sein de la profession médicale». Il fallait lire: «**au sein du système de santé**.»*

Un club pour les Acadiens

Le club des Acadiens du Manitoba vient d'être mis sur pied. Il regroupe une quarantaine de membre.

L'organisme a pour but de promouvoir la culture acadienne dans l'Ouest.

Le conseil d'administration se compose de: Priscle Arsenault (présidente), Michel Leblanc (vice-président), Bernadette Hébert (secrétaire), Lina Parent (trésorière), Edgar Poirier, Mélanie Gallant, Hélène Pelletier, Armand Arsenault et Peter Arsenault (conseillers).

La Résidence Langevin
est à la recherche d'un(e)

coordinateur(trice)

Capable d'être au service direct de gens démontrant des problèmes psychiatriques.

QUALIFICATIONS:
— Connaissance de l'enseignement des compétences quotidiennes;
— Connaissance du milieu franco-manitobain, de ses activités et loisirs;
— Connaissance du français parlé et écrit;
— Minimum 12e année, avec formation au Collège communautaire ou à un milieu universitaire

ENTRÉE EN FONCTION: le 15 décembre 1985

Flexibilité des heures de travail avec possibilité de 2 ou 3 soirées par semaine.

Faire parvenir votre curriculum vitae avant **le 6 décembre** à:

Résidence Langevin Inc.
210, rue Masson
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H4

Le 100 NONS Inc.
recherche un(e)

coordonnateur(trice)

Description de tâches:
— Responsable d'assurer la programmation du 100 NONS tel qu'élaborée par le Conseil d'administration de 100 NONS.

Exigences:
— Capacité d'analyse et de planification;
— Doit pouvoir travailler avec les jeunes et avoir de l'initiative;
— Bonne connaissance du milieu franco-manitobaine;
— Bonne connaissance des deux langues officielles;
— Connaissance de la musique et de la chanson française.

Entrée en fonction: le 2 janvier 1985.

Faire parvenir votre demande par écrit avant le **29 novembre 1985** au:

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

OFFRE D'EMPLOI

agent(e) de développement communautaire

EXIGENCES:
— études secondaires complétées ou l'équivalent;
— études ou avoir suivi sessions en développement communautaire ou en animation sociale;
— bilingue;
— initiative, tact, respect des gens, patience.

EXPÉRIENCE ET CONNAISSANCE:
— travail de développement communautaire en milieu minoritaire;
— relations publiques et lobbying;
— travail en équipe avec des bénévoles;
— planifier et travailler selon plan pré-établi;
— administration de société à but non lucratif et comptabilité.

FONCTIONS:
L'agent(e) relevera du Conseil exécutif dans les fonctions suivantes:
— établir une planification de la francophonie locale à long, moyen et court terme dans les domaines de l'éducation, le développement communautaire, la jeunesse, etc...
— fixer des objectifs nets et précis et travailler de façon efficace à les atteindre;
— mobiliser les forces des bénévoles du milieu et aider à planifier leurs actions et à atteindre leurs objectifs;
— coordonner les actions des différents comités ou secteurs et aider les bénovoles à situer leurs actions dans la planification de développement global de la communauté.

ENTRÉE EN FONCTION: Immédiatement.

SALAIRE: selon les compétences

Faire parvenir votre curriculum vitae **avant le 15 décembre 1985** à:

ASSOCIATION CANADIENNE FRANÇAISE DE L'ALBERTA
RÉGIONALE DE FORT McMURRAY
L104A-8706 Franklin Avenue
Fort McMurray (Alberta)
T9H 3K8

AVIS AUX CRÉANCIERS
EN CE QUI CONCERNE la succession de feu KAZMIR MICHALENKO, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, ouvrier.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 2e jour de janvier 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 22e jour de novembre 1985.

TEFFAINE, TEILLET
& BENNETT
Procureurs de la succession.

L'école Queen Elizabeth (immersion M à 6)
est à la recherche d'un(e)

auxiliaire au professeur

Veuillez faire parvenir votre demande et curriculum vitae avant le **5 décembre 1985** au:

Directeur
École Queen Elizabeth
363, promenade Enfield
St-Boniface (Manitoba)
R2H 1C6

La Division scolaire de Saint-Boniface no 4
accepte les candidatures pour le poste de

employé de bureau III

à l'école Guyot.

Qualités requises:
• dactylographie et capacité d'organisation
• habilité d'oeuvrer avec le public
• capacité d'écrire et de parler en français et en anglais

Le(la) candidat(e) doit posséder les qualifications requises pour assumer les responsabilités de première secrétaire. Les tâches particulières seront discutées pendant l'entrevue.

Entrée en fonction: le 10 décembre 1985

Salaire: selon la convention collective — Commis III.

Veuillez faire parvenir votre demande d'emploi et votre curriculum vitae à:

Madame Lillian R. La Flèche
Secrétaire administrative
Division scolaire de Saint-Boniface
50, chemin Monterey
Saint-Boniface (Manitoba)
R2J 1X1

LE CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN
recherche

personnes intéressées
à travailler à temps partiel

Tâches:
• réceptionniste
• garde de sécurité
• hôte/hôtesse pour le Foyer
• dacytlographie

Exigences:
• connaissance des deux langues officielles
• flexibilité et bonne volonté
• aimer à travailler avec le public

Toute personne intéressée est priée d'envoyer son nom par écrit au:

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Le Centre culturel franco-manitobain
recherche un(e)

secrétaire administratif(tive)

Description de tâches:
— Assure le secrétariat du directeur général et de l'adjoint à l'administration;
— Prépare les réunions du Conseil d'administration et des comités qui en découlent, prend les minutes des réunions, rédige et distribue les procès-verbaux.
— Assure la distribution du courrier quotidien et classifie tous les documents.
— Dactylographie les rapports financiers et autres (rapport annuel, demandes de subvention, etc.)
— Toute autre tâche confiée par le directeur.

Exigences:
— Très bonne connaissance des deux langues officielles.
— Très bonne connaissance du milieu franco-manitobain et de ses organismes.
— Expérience en secrétariat.
— Connaissance en traitement de texte serait un atut.

Salaire: négociable.

Entrée en fonction: le 10 décembre 1985

Que tous(tes) les intéressé(e)s fassent parvenir leur demande par écrit avant **le 22 novembre 1985** au:

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Vous pouvez obtenir tout ceci pour 3 ou 4 heures de votre temps par semaine:
- *un cours de l'histoire de l'art*
- *une formation pédagogique*
- *des leçons sur la créativité*
- *beaucoup d'attention positive et d'encouragement*
- *une satisfaction personnelle valable*
- *une habileté organisatrice et fonctionnelle améliorée, des amies*
- *des catalogues d'expositions*
- *une expérience professionnelle d'excellente qualité*
- *des conférences par des conservateurs (de galerie d'art), des artistes, des spécialistes en éducation*
- *l'amusement et la bonne humeur*
- *et bien d'autres avantages en plus...*

Décidez-vous à faire du bénévolat — Devenez guide de groupes scolaires lors de leurs visites à la Galerie d'art de Winnipeg: Nous allons vous former. En deux heures par semaine, vous allez apprendre tout ce qu'il vous faut en matière d'appréciation d'art. Oui, nous travaillons avec les enfants à partir d'âge préscolaire jusqu'à la 12e année.

Pour des renseignements supplémentaires, veuillez composer: 786-6641 poste 71

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

AVIS

CRTC — Avis public 1985-86. **APPEL DE DEMANDES DE LICENCES** EN VUE D'EXPOITER DES ENTREPRISES DE RÉCEPTION DE RADIODIFFUSION EN VUE DE PROCURER DES SERVICES AUX LOCALITÉS NON-DESSERVIES DU MANITOBA.

Le CRTC annonce qu'il est prêt à recevoir des demandes de licences visant l'expoitation d'entreprises de réception de radiodiffusion pour desservir les localités du Manitoba pour lesquelles le Conseil n'a pas encore émis de licence, sauf celles qui ont fait l'objet d'une demande déjà publiée dans la Gazette du Canada. Toute personne intéressée à soumettre une demande de licence en vue d'exploiter une entreprise de réception de radiodiffusion pour desservir les régions sus-mentionnées, est tenue de déposer sa demande au plus tard le **13 janvier 1986**.

Les requérants devront faire la preuve de leur aptitude financière à mettre leur projet à exécution et de l'existence claire et nette d'un besoin et d'un marché pour les services qu'elles proposent. Les requérants qui proposent de recevoir et de distribuer des signaux éloignés devront fournir au Cosneil un état complet des coûts afférents, ainsi que toute entente contractuelle ou d'affiliation conclue aux fins de la distribution de ces signaux y compris, s'il y a lieu, les coûts de chaque signal, par abonné.

Le Conseil annoncera plus tard la date et le lieu de l'audience où les demandes seront étudiées et les endroits où le public pourra les consulter. Celui-ci aura alors l'occasion de faire des observations relatives aux demandes, selon les procédures habituelles du Conseil. L'essentiel de chaque demande sera également publié dans des journaux à grand tirage de la région à desservir. Le public pourra formuler des observations concernant l'une ou l'autre des demandes en déposant une intervention écrite auprès du soussigné, dont une copie conforme aura été signifiée à la requérante, au moins vingt (20) jours avant la date de l'audience.

Le Secrétaire général,
Fernand Bélisle

Canada

Saint-Claude

86 sera une année importante

La troupe Folle Avoine a présenté un spectacle varié à quelque 300 personnes réunies au Centre Récréatif de Saint-Claude le 16 novembre.

Chansons acadiennes, «cajun» de la Louisiane, chansons américaines, «blues», chansons folkloriques traditionnelles. C'était un répertoire pour plaire à tous les mélomanes. Et, à en juger d'après les applaudissement, le rappel, l'ovation debout, la soirée a été un succès.

C'est un groupe très expressif cette famille Campagne. Leurs chansons interprétées révèlent une grande simplicité et en même temps un don de communication avec l'auditoire. Selon Suzanne Campagne, l'animatrice du groupe, c'est un cadeau de famille, de leur père cultivaeur en Saskatchewan. La famille Campagne avait l'habitude, étant de petits enfants, de s'exprimer en se réunissant autour du piano à la maison. S'exprimer en chantant, ils l'ont toujours fait.

Les six membres de la famille ont aussi fait preuve d'une grande dextérité à manipuler les instruments. Six personnes, dix instruments de musique. Le changement d'instrument se faisait durant la chanson avec rapidité, souplesse. La foule de spectateurs a apprécié ce geste.

Deux mois

La famille Campagne a choisi de circuler dans la salle et causer avec les gens. Ce contact est très important pour eux. Et les gens ont réagis de la même façon.

L'année 1986 sera une page d'histoire importante pour la troupe Folle Avoine. Conjointement avec le groupe Sans-Gain de l'Alsace-Lorraine de France, la famille Campagne chantera en France et en Écosse. Leurs tournées s'effectuérent sur une période de deux mois Sans-Gain est reconnu pour sa musique et chansons celtiques.

Autre événement important pour Folle Avoine: Ils chanteront à Expo 86 à Vancouver.

En ce spectacle du 16 novembre, il convient aussi de mentionner le talent d'un chanteur de la région. Le Comité culturel de Saint-Claude et Haywood avait invité Roger Rey, autrefois de Haywood, pour le programme d'ouverture. Ses quatre chansons ont été bien applaudies.

Rose PHILIPPE

Saint-Pierre

Déjà 12 000$ pour le couvent

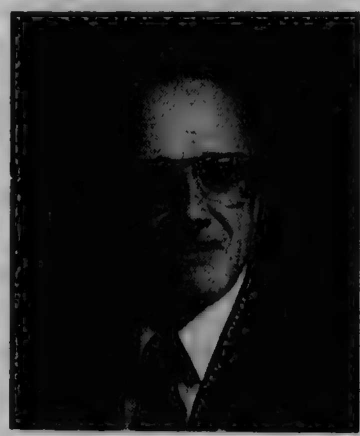
L'Association pour l'intégration communautaire, autrefois l'A.C.D.M., a prélevé 1 590$ lors de leur dernière vente de billets de loterie.

Aussi les élèves de l'école élémentaire de St-Pierre ont ramassé 409$ pour cette organisation à Hallowe'en. Les gagnants de cette loterie sont: Ginette Maynard, Claudette Préfontaine et Jacques Catellier.

Par ailleurs, le Comité du Vieux Couvent a prélevé 12 000$ pour l'achat de cet édifice.

Thérèse CARRIÈRE

Nécrologie



Roger Smith

À son domicile, le 22 novembre 1985, est décédé subitement Roger Smith de Sainte-Anne-des-Chênes.

Roger est né le 22 décembre 1929 à Saint-Boniface. Il fit son cours classique au Collège de Saint-Boniface où il obtint un Bachelier ès Arts. Il poursuivit ses études à l'Université du Manitoba où il se mérita un Bachelier en Commerce.

Roger a vécu toute sa vie à Sainte-Anne-des-Chênes. Il a d'abord occupé le poste de secrétaire-trésorier de la Municipalité rurale et du village de Sainte-Anne-des-Chênes de 1959 à 1964. Entre 1964 et 1967, il a prêté ses services aux maisons de comptabilité Price, Waterhouse et Forest, Guénette de Winnipeg. Pendant treize années par la suite, Roger a été le secrétaire-trésorier de la Division scolaire de la rivière Seine. Entre temps, il poursuivit ses études en vue de devenir comptable agréé. De 1980 à 1982, il a occupé le poste de secrétaire-trésorier de la Division scolaire de Saint-Boniface. Au moment de son décès, Roger était le directeur général de la fondation Franco-fonds, et il tenait un service de comptabilité à son propre compte.

Roger a participé activement aux affaires de sa communauté. Il a été maire du village de Sainte-Anne-des-Chênes de 1970 à 1974, et de 1980 jusqu'au moment de sa mort. Il a siégé au conseil d'administration du Petit courrier, au conseil de l'hôpital et il a été président du foyer d'accueil, la Villa Youville.

Toujours conscient de ses responsabilités civiques, Roger a été membre de la Commission municipale provinciale au cours des dernières années. Il a été président de l'Association France-Canada et du Club des hommes d'affaires, ainsi que membre des Chevaliers de Colomb. De plus, il n'a pas ménagé ses efforts pour favoriser, dans toutes ses entreprises, le développement de la langue et de la culture françaises dans sa province.

Roger laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, Marguerite, et ses six enfants, une fille, Michelle, son époux Jean-Pierre Dubé, et leur fils Jessé, de Lorette; cinq fils, Richard et Donald de Winnipeg, Guy et Paul d'Ottawa, et Maurice de Montréal: trois soeurs, Rhéa de Winnipeg, Aurise et son époux Hubert Kondziela de Winnipeg, Lucille et son époux Lucien Laroche de Powerview; un frère, Gérald et son épouse Marie de Saint-Boniface; un nombre de neveux et nièces, ainsi qu'une multitude d'amis.

Roger a été précédé dans la tombe par son père et sa mère, Joseph et Fédora Smith, en 1984 et 1985, respectivement et par une soeur, Irma, en 1966.

Les prières ont été récitées le lundi 25 novembre en l'église de Sainte-Anne-des-Chênes, suivies par la messe de la Résurrection présidée par le père G. Lavoie. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la paroisse. La direction des funérailles a été confiée au salon funéraire Desjardins.

Qu'il repose dans la paix du Seigneur!

Remerciements

La famille Smith désire remercier tous ceux et celles qui ont témoigné de la sympathie et de l'amitié par leur présence aux funéraills, leurs nombreuses offrandes de messe, leurs bouquets de fleurs, leurs visites et leurs appels téléphoniques.

Un merci spécial au docteur Gabriel Lemoine, au père Dániel Lavoie, aux porteurs à la chorale, à l'organiste, au Club des hommes d'affaires, à la Légion Ladies' Auxillary et au village de Sainte-Anne-des-Chênes.

Remerciements

La famille d'Emile Gagnon désire remercier tous ceux, qui d'une façon ou d'une autre, ont exprimé leur sympathie soit par cartes, fleurs, offrandes de messes ou même leur présence aux funérailles de leur Papa et époux.

Merci aussi à la chorale d'Otterburne pour leurs beaux chants, aux porteurs et lecteurs, à l'abbé Laval Cloutier pour les prières à l'hôpital de St-Pierre, pour la messe de funérailles ainsi que ses paroles réconfortantes. Merci aussi à l'abbé Robert Nadeau pour sa visite si prompte à l'hôpital de Steinbach.

Un merci au personnel des hôpitaux de St-Pierre et de Steinbach.

Un merci spécial à M. et Mme Ernest Audette pour s'être occupés du goûter à la salle de St-Pierre.

Carmelle Bourgeois

Commission canadienne des transports — **Canadian Transport Commission**

PACFIC WESTERN AIRLINES LTD. REQUÊTE EN VUE DE MODIFIR LE PERMIS NO A.T.C. 1788/68(S)

Le permis no A.T.C. 1788/68(S) autorise Pacific Western Airlines Ltd. à exploiter un service aérien commercial à horaire fixe (classe 1), au moyen d'aéronefs à voilure fixe des groupes F et G, pour le transport de personnes, de marchandises et de courrier, afin de desservir les points Calgary et Edmonton (Alberta); Regina et Saskatoon (Saskatchewan): Brandon, Winnipeg, Le Pas, Flin Flon, Lynn Lake, Churchill et Thompson (Manitoba) et Thunder Bay et Toronto (Ontario).

Par la décision no 8863 en date du 14 mai 1985, le Comité des transports aériens agréait à la requête présentée par Pacific Western Airlines Ltd. pour ajouter le point Windsor (Ontario) au permis no A.T.C. 1788/66(S).

Sous les nos au rôle 8124, 8125 et 8126, Pacific Western Airlines Ltd. a déposé auprès du Comité des transports aériens une requête en vue de fusionner les permis lui autorisant d'exploiter des services aériens commerciaux à horaire fixe (classe 1) nos. A.T.C. 1788/68(S), A.T.C. 1831/68(S), A.T.C. 1851/69(S), A.T.C. 2546/76(S), A.T.C 3062/79(S), A.T.C 484/50(S) et le permis lui autorisant d'exploiter un service aérien commercial régulier entre points déterminés (classe 2) no A.T.C. 2159/72(NS), en un seul permis de classe 1; en vue de modifier le permis no A.T.C. 3062/79(S) en supprimat la conditioin no 1 dudit permis; et aussi envue de modifier le permis no A.T.C. 1851/69(S) en supprimant la condition no 3 dudut permis.

La titulaire demande maintenant d'ajouter l'autorisation de desservir le point Ottawa (Ontario) sous le permis no A.T.C. 1788/68(S).

Tous intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. les interventions doivent être déposées au plus tard le **30 décembre 1985**, avec une preuve de leur significatioin à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

G.N. Rodgers
Division des permis intérieurs
pour le directeur suppléant
Direction des Permis
Comité des transports aériens
le 29 novembre 1985

Canadä

La page de Bicolo

Allô toi!
Je reçois déjà de belles cartes pour le Concours! As-tu envoyé la tienne?
Je te parle aussi de* ringuette *et de* hockey... *Regarde bien!





Voici revenu le temps du CONCOURS DE NOËL!
TU AS LE CHOIX...
tu me fais une BELLE CARTE DE NOËL
ou
Tu m'écris un poème de NOËL (j'en ferai paraître dans mes pages.)

Tu m'envoie cela avant le **12 décembre** avec:

Ton nom: ____________

Adresse: ____________

Âge ____________

Numéro de membre ________

à: **Club de Bicolo**
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0

Fais-le tout de suite!!
(Si tu n'es pas membre, remplis le coupon et envoie-le avec ta participation au concours).

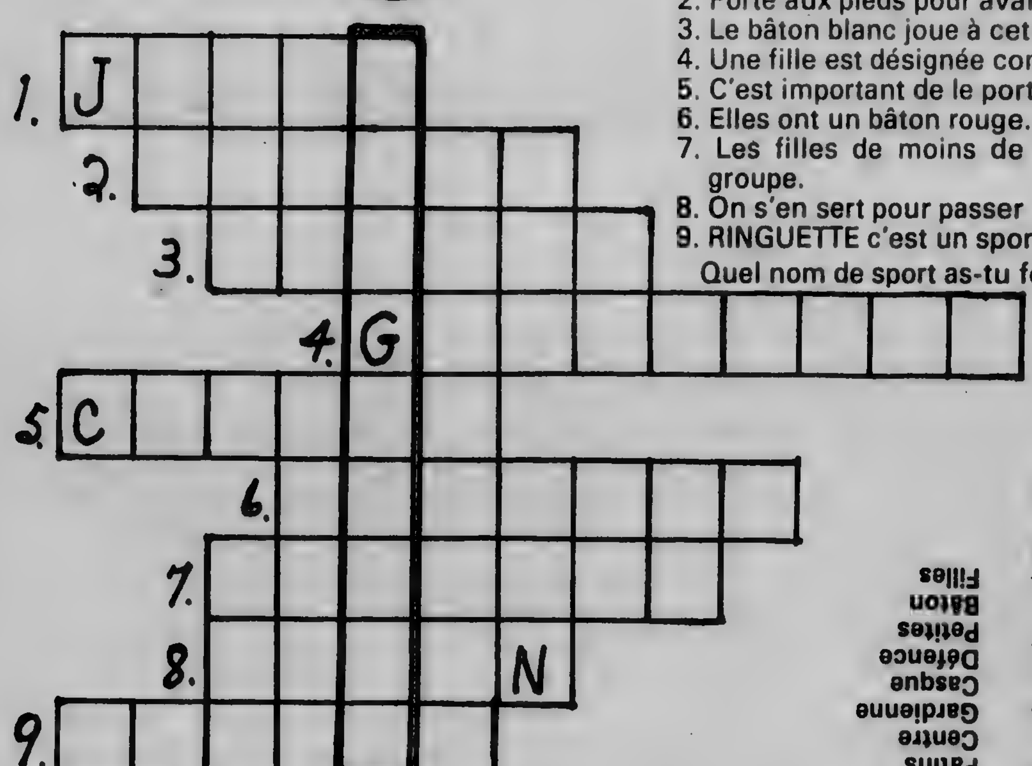
Parmi les beaux prix: Radio am-fm portatif avec écouter individuel, ensemble d'objets à fabriquer en plâtre, des modèles, jeux, livres, casse-têtes, crayons à colorier et plusieurs autres prix!

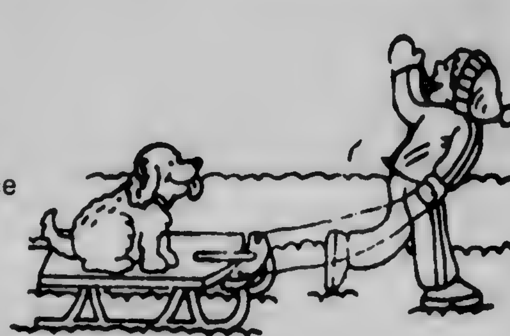
Ringuette

Remplis la grille en répondant correctement.

1. Ce sport nous permet de le faire.
2. Porté aux pieds pour avancer vite sur la glace.
3. Le bâton blanc joue à cet endroit.
4. Une fille est désignée comme ______ de but.
5. C'est important de le porter pour joueur RINGUETTE.
6. Elles ont un bâton rouge.
7. Les filles de moins de 10 ans appartiennent à ce groupe.
8. On s'en sert pour passer la rondelle.
9. RINGUETTE c'est un sport fantastique pour elles.

Quel nom de sport as-tu formé au centre de la grille?





Réponse: RINGUETTE
Jouer
Patins
Centre
Gardienne
Casque
Défence
Petites
Bâton
Filles

SPORTS D'HIVER

Aujourd'hui je te parle d'un sport qui devient de plus en plus populaire: RINGUETTE.

Depuis longtemps les filles désiraient un sport aussi excitant que le hockey chez les garçons. Et voilà... on l'a trouvé.

C'est le hockey adapté aux filles. Un jeu de participation, de santé, de sécurité (beaucoup moins violent que le hockey) et qui permet des joutes entre équipes... une belle façon de se faire de nouvelles amies!

Comment on joue RINGUETTE?

Tout comme le hockey, ça se joue sur une patinoire intérieure ou extérieure.

Le costume est simple, genre «jogging» avec protection aux genoux, un casque protecteur et des patins.

C'est un jeu d'équipe avec 9 à 18 joueuses, dont 6 sont sur la glace. On se sert d'un bâton droit et d'une rondelle de caoutchouc en forme de beigne.

On joue **en avant** avec le bâton bleu.
centre avec le bâton blanc.
défence avec le bâton rouge.

Le bâton droit sert à passer, à transporter ou à lancer la rondelle, avec comme objectif du jeu de compter un but. Il y a aussi une gardienne de but. Les coups violents ne sont pas permis et une punition est émise immédiatement.

Le jeu a une durée de deux périodes de 20 minutes chacune.

Qui peut jouer?

Il y a 6 groupes d'âge pour jouer RINGUETTE.

Les filles de:

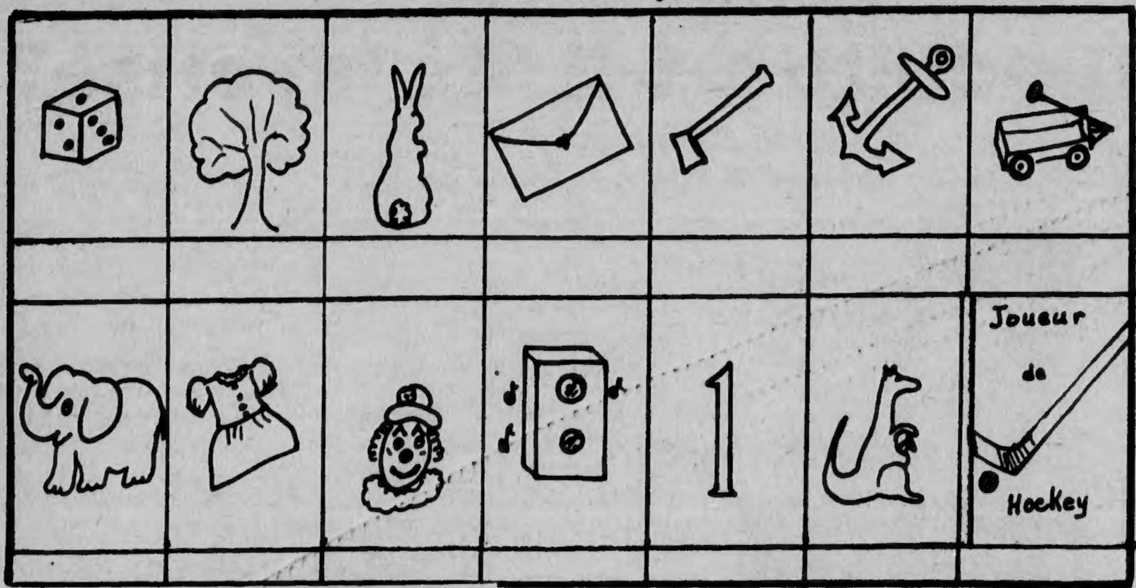
5 à 8 ans	les Bunnies
10 ans et moins	Petites
12 ans et moins	Tweens
14 ans et moins	Belles junior
17 ans et moins	Belles
18 ans et plus	Debs



Colorie

Un fameux joueur de hockey pour les JETS se cache ici.

Prends la première lettre de chaque mot illustré et trouve le nom d'un joueur des Jets.



ATTENTION! ATTENTION!

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, retourne-le bien remplis à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0



NOM: ______________________

ADRESSE: ______________________

____

CODE POSTALE: __________ ÂGE ______

À propos du concours...



JOUEUR DE HOCKEY
Dale Hawerchuk

Je salue mes nouveaux amis

7981	Corinne Menet	Lake Francis (Man.)
7982	Justine Durkin	Saint-Boniface
7983	Rachelle Hince	Ile-des-Chênes
7984	François Bernardin	Montréal (Qué.)
7985	Myra Bernardin	Montréal (Qué.)
7986	Nadine Shelton	Winnipeg
7987	Maec Beaudet	Saint-Boniface
7988	Martin Balcaen	Saint-Boniface
7989	Sylvie Hince	Saint-Boniface
7990	Danielle Pineau	Saint-Boniface
7991	Johanne Pineau	Saint-Boniface
7992	Joël Lamoureux	Ile-des-Chênes
7993	Richard Turenne	Saint-Adolphe
7994	David Marchand	Saint-Vital
7995	Richard Thurston	Winnipeg
7996	Ginette Goulet	Saint-Claude
7997	Joanne Lavallée	Saint-Laurent
7998	Mélanie Schmid	Winnipeg
7999	Brigitte Gauthier	Sainte-Anne
8000	Stéphane Lapointe	Sainte-Agathe
8001	Jean-Paul Lécuyer	Sainte-Agathe
8002	Marc Sicotte	La Broquerie
8003	Lynne Ouimet	Sainte-Agathe
8004	Gisèle Vermette	Aubigny
8005	Brigitte Chateau	Sainte-Agathe
8006	Luc Bérard	Sainte-Agathe
8007	Christian Palud	Aubigny
8008	François Grenier	Saint-Labre
8009	Paul Matczuk	Sainte-Agathe
8010	Jeffrey Fleury	Headingley
8011	Natalie Perreault	Ile-des-Chênes
8012	Alain Robert	Sainte-Agathe
8013	Suzanne Bérard	Sainte-Agathe
8014	Vicki Smith	Sainte-Agathe
8015	Stéphane Palud	Aubigny
8016	Natalie Nolette	Sainte-Agathe
8017	Carey Boutet	Winnipeg
8018	Darren Lemoine	Sainte-Agathe
8019	Ryan Lemoine	Sainte-Agathe
8020	Renaud Lafond	Saint-Boniface



LA PAROLE

«L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!» (Esaïe 40:8)

POURQUOI CRAINDRE DIEU?

«Que toute la terre craigne l'Éternel!
Que tous les habitants du monde tremblent devant lui!
Car il dit, et la chose arrive;
il ordonne, et elle existe.» (Ps. 33:8-9)

Pouvez-vous dire un amen à la fin de cette lecture? Sinon, ceci indique beaucoup de choses en ce qui concerne vos croyances, votre connaissance de la raison d'exister sur cette terre et la profondeur de votre relation avec Dieu.

Il y a multiples versets bibliques concernant la crainte de Dieu. Depuis le temps d'Adam, la crainte de Dieu a toujours été exprimé chez les hommes qui croyaient en Lui et voulaient Lui plaire. Car en effet, il est le Créateur et ceux-ci n'étaient que ses créatures. Ils reconnaissaient tous que Dieu avait le pouvoir de les discipliner non seulement sur terre mais aussi dans l'au-delà. Le psalmiste exprime cette pensée très clairement: *«Ma chair frisonne de la peur que tu m'inspires. Et j'ai la crainte de tes jugements.»* (Ps. 119:120) Lisez le psaume 119 et vous verrez qu'il ne s'agissait pas d'un homme rabattu et opprimé — au contraire il aimait son Dieu avec une ferveur incomparable et le poursuivait de tout son coeur et de toute son âme. Son plaisir suprême ne se réalisait que lorsqu'il marchait pleinement dans les percepts de Dieu. Il en était presque enivré! Voilà ce que Dieu désire en nous.

Jésus nous décrit la crainte de Dieu très simplement: *«Je vous le dis à vous mes amis: Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, oui, vous dis-je, c'est lui que vous devez craindre.»* (Luc 12:4-5)

Qu'est que cela nous donne de craindre Dieu? Le Seigneur bénit abondamment ceux qui l'aiment de tout leur coeur et qui suivent ses commandements. Dans l'Ancien Testament, le Seigneur dévoile de multiples promesses pour celui qui le craint. Il lui assure la longevité (Prov. 10:27, Prov. 9:11-12, Deut. 6:2), l'intelligence et la sagesse (Job 28:28, Prov. 1:7, Prov. 9:10), la paix (Prov. 19:23), le bons sens (Ps. 111:10), la confiance (Prov. 14:26), la santé (Prov. 3:7-8), la protection contre le mal (Ps. 115:11, Prov. 16:6, Prov. 24:21-22), la protection de prochaines générations (Ps. 103:17-18, Prov. 14:26), la physique (Ps. 111:5) et/ou spirituelle (Prov. 14:27). Il nous offre de nous diriger (Ps. 25:12-13), il réalise nos souhaits (Ps. 145:19), et il nous accorde sa miséricorde si nous le craignons. (Luc 1:50).

Quel est le but alors de la crainte de Dieu? Pour que nous reconnaissions notre place devant un Dieu saint et tout puissant? Sûrement, mais il désire avant tout que nous devenions ses amis. La pensée est exprimée dans ce psaume: *«L'amitié de l'Eternel est pour ceux qui le craignent. Et son alliance leur donne instruction.»* (Ps. 25:14). Cette promesse est la plus précieuse de toutes! Dieu veut simplement que nous soyons ses amis!

«Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait le maître. Je vous ai appelé amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon père, je vous l'ai fait connaître.» (Jean 15:14-15).

Donc rapprochons-nous de Dieu de la façon qu'il nous l'a prescrit dans les Écritures; craignons-le et suivons ses commandements. N'oublions pas non plus qu'il veut *«que le Christ habite dans (nos) coeurs par la foi et que (nous soyons) enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables... de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que (nous soyons) remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.»* (Eph. 3:17-19 abrégé). En faisant ceci, une chose incroyable arrivera. Nous allons découvrir l'amour de Dieu dans toute sa puissance — un amour qui va au-delà de la crainte. *«Voici comment l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement: tel il est lui, tels nous sommes aussi dans ce monde, il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtiment, et celui qui craint n'est point parfait dans l'amour.»* (1Jean 4:17:18).

C'est à chacun de se poser la question — suis-je parfait dans son amour?

Simone Allard

La Parole, 193, rue Bertrand, Winnipeg (Man.) R2H 0N5

Une réflexion sur l'Année internationale de la jeunesse

Le dialogue jeune-adulte a-t-il été favorisé?

L'Année internationale des jeunes tire déjà à sa fin. Dans un mois, ce sera déjà «chose du passé». Une année consacrée à la jeunesse a eu certainement des effets très positifs pour les jeunes et pour les adultes.

Par exemple, des sommes importantes d'argent ont été versées pour des projets spécifiques où jeunes et adultes ont travaillé ensemble. Comme la grande fête manitobaine «Shows sont nous», où 70 personnes *(adultes et jeunes)* ont rassemblé plus de 3000 jeunes pour célébrer leur jeunesse en septembre. Et on parle déjà d'un «Shows sont nous 2» pour l'an prochain!

Cette année internationale des jeunes a aussi joué un rôle important dans la sensibilisation aux besoins des jeunes, à la force qu'ils représentent et à l'importance de leur présence dans notre monde d'adultes.

J'ai été souvent témoin de commentaires comme celui-ci lors de certaines réunions: «... nous devons faire une place aux jeunes dans nos assemblées...» Déjà là, je vois un énorme changement entre FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LES JEUNES et LEUR FAIRE UNE PLACE...

Cependant, ces quelques exemples ne peuvent me permettre de généraliser et de crier à la victoire trop vite. Là encore, je m'appuie sur d'autres commentaires entendus récemment. En voici quelques-uns:

«... les jeunes ont bien des bonnes idées mais ils ne sont pas responsables, ils ne sont pas cohérents...»

«Les jeunes sont prêts à collaborer en autant que c'est nous, les adultes, qui faisons le travail...»

«Les jeunes ne sont pas réalistes.»

«...Jeannette, tes enfants sont petits. T'as des petits problèmes. Attends qu'ils deviennent adolescents. Là tu vas avoir des grands problèmes...»

Que doit-on penser de ces commentaires? Quels messages nous livrent-ils? Le moins que je puisse dire, c'est qu'il y a encore beaucoup trop de préjugés entre jeunes et adultes. Et ces préjugés reflètent un manque de connaissance mutuelle, un manque de dialogue et, dans certains cas, une peur de l'autre.

Comprendre

Comprendre un jeune, à mon avis, ça veut dire comprendre ce que vit une personne à une étape de sa vie. Être adolescent, c'est vivre une période critique de sa vie tout comme l'adulte sera appelé à en vivre dans la quarantaine, la cinquantaine, etc.

Ça veut dire aussi comprendre qu'il n'y a dans la vie humaine aucun stade de développement qui englobe à la fois autant de changements complexes et si peu de supports constants.

Comprendre l'adolescent, c'est réaliser que même s'il apparaît mature physiquement, à l'intérieur il se sent souvent seul, frustré, rejeté et qu'il a un énorme besoin de contacts chaleureux.



Jeannette FILION-ROSSET

L'auteure est titulaire d'une maîtrise en psychologie

COMMENTAIRE

Souvent, c'est à ce moment que l'adulte prend une distance et que le jeune commence à sentir de l'abandon de la part de ceux qui ont été les plus proches jusque-là.

Souvent les parents sentent qu'ils sont en train de «perdre leur jeune». Alors, ils essaient de le retenir proche en exerçant un contrôle encore plus serré. Et le cercle vicieux recommence.

L'adolescence, c'est un temps d'EXTRÊMES. Tant au niveau de la pensée, des sentiments que des comportements. C'est aussi un temps de TIRAILLEMENT. Le jeune veut être indépendant et en même temps il ne veut pas perdre le confort de la dépendance. Il veut décider, mais il ne veut pas avoir la responsabilité de la décision.

Comprendre le jeune, c'est être conscient qu'il a la tâche capitale de réaliser, pendant cette période de sa vie, qu'il doit répondre à cette question: «Qui suis-je?» Il doit aussi reformuler complètement son concept de lui-même. Tout le monde sait comment le concept de soi est lié au feedback que nous recevons des autres. Quel feedback reçoit le jeune que l'on critique au sujet de son instabilité émotionnelle, de son repliement sur lui-même, de son manque de responsabilité, de ses goûts parfois bizarres, des choix de son amis(es)?...

Pas oublier

Le jeune qui est constamment critiqué de façon négative au moment où il a le plus besoin d'être rassuré sur le fait qu'**il peut passer au travers,** vit trop souvent une expérience dévastatrice pour lui.

Car il ne faut pas l'oublier. Tout changement que vit une personne *(et cela s'applique à n'importe qui)* fait toujours sentir de la vulnérabilité et c'est à ce moment-là que la personne a le plus besoin d'aide, de compréhension, de chaleur et de support.

Le jeune qui a comme tâche majeure de se redéfinir essaie de se donner des réponses ou des ébauches de réponses. Et souvent ces réponses apparaissent comme le résultat d'une bataille à gagner. Et chose curieuse, l'adversaire ou les adversaires qui contribuent pour une grande part à cette définition du MOI et de ses forces, ce sont les parents. D'où l'origine des conflits nombreux et inévitables entre les parents et les adolescents.

D'autre part, le jeune doit lui aussi comprendre l'adulte. Cela veut dire qu'il doit comprendre que pour mieux se définir luimême, il doit souvent questionner et remettre en cause le système de valeurs des adultes et que cela les dérange. Mais cela les fait grandir aussi quand ils le veulent bien!

Le jeune doit comprendre que les adultes réagissent différemment selon ce **qu'ils sont** et ce **qu'ils vivent**. Parfois ils acceptent de se laisser remettre en question, de chercher d'autres façons de faire, de réviser leurs valeurs, etc. etc. Parfois leur insécurité est si forte qu'ils ne peuvent même pas accepter de voir leur point de vue contesté. Parfois les adultes vivent eux mêmes une crise de développement. Leur tumulte intérieur ne devient que plus grand quand ils sont confrontés au tumulte des jeunes.

Parfois ils sont jaloux de n'avoir pas vécu leur période de jeunesse comme ils l'auraient voulu. Ou encore ils ont du mal à accepter que toute cette beauté et cette énergie qu'ils sont en train de perdre soient l'apanage des jeunes...

En fait, il est important pour l'adulte de ne jamais oublier que les jeunes nous renvoient à nos propres questions, à notre propre «QUI SUIS-JE?»

Les besoins des jeunes et les besoins des adultes se ressemblent trop pour que l'on reste chacun de son côté à s'épier, se tirailler et creuser davantage le fossé entre les générations.

Que nous soyons jeunes ou adultes, nous avons tous besoin de nous sentir libres, de prendre nos propres décisions, d'avoir notre intimité, d'avoir notre PLACE dans la famille, dans la société.

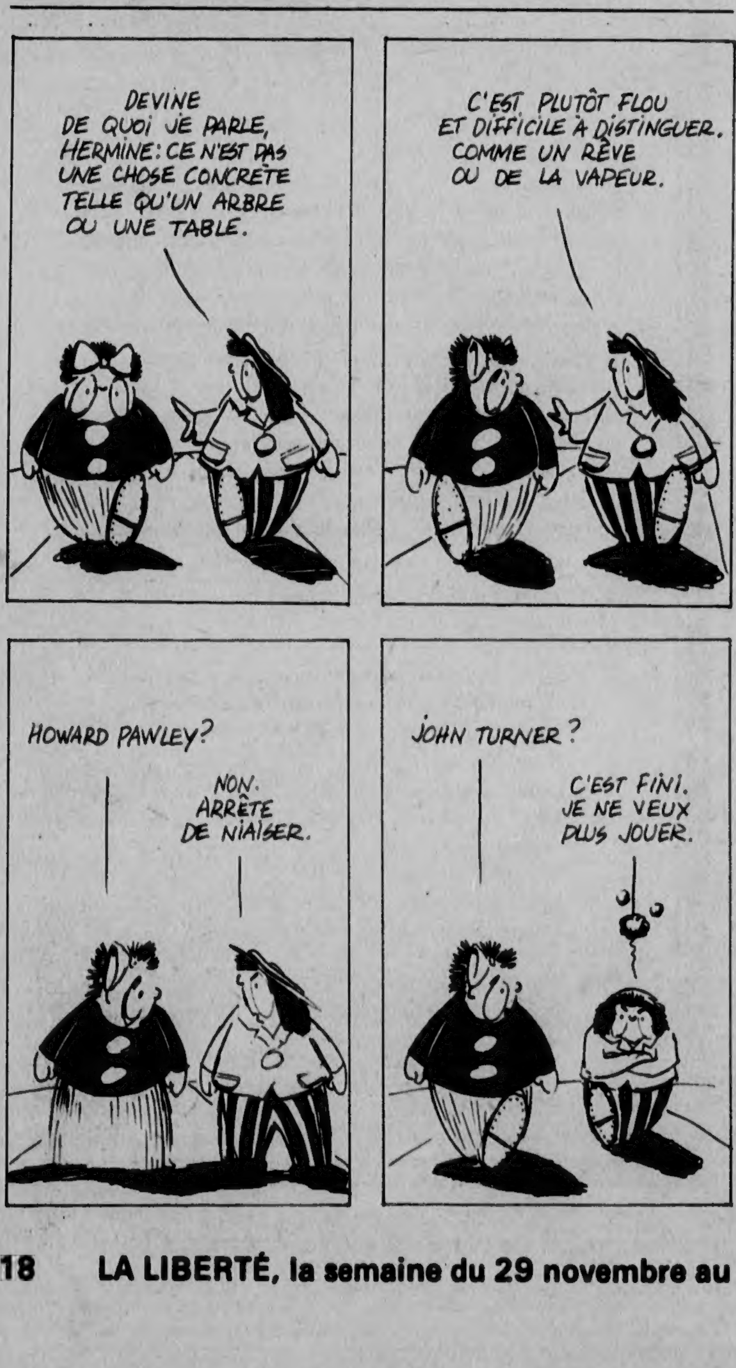
Nous avons besoin de connaître nos différents points de vue pour nous comprendre. Nous avons besoin d'être écouté, d'être respecté, d'être aimé et d'être pris au sérieux. Nous avons besoin d'un dialogue franc, ouvert, d'un dialogue qui grandit quand on se donne le temps de «s'apprivoiser», c'est-à-dire de «créer de nouveaux liens»...

L'année internationale des jeunes aura-t-elle favorisé un tel dialogue?

La semaine prochaine:
Sr Bonin réfléchit sur l'avent

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle



LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);*
21 à 28 mots *(6$ ou 9$);*
29 à 35 mots *(7$ ou 10,50);*
35 à 42 mots *au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).*

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

À VENDRE: manteau court de fourrure de loup, très bon état, taille 7 — 500$. Manteau court de vison, taille 10 — 100$. Composez 233-5119 après 18h.
88-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
89-

CÉLIBATAIRE tu as mon numéro 949-9139. C'est tout ce qu'il te faut pour une vie plus romantique. The Dating Place —un service de rencontre extraordinaire. 305-504, rue Main.
93-

À VENDRE: Ford Fiesta '80, 2 portes, 73,000 km, bon état, meilleure offre. Composez le 233-8083.
94-

À SOUS-LOUER: appartement d'une chambre à coucher, 90, avenue Chandos. Disponible le 1er janvier. Composez le 233-2325.
95-

Ça prend une volonté de servir

Ça ne doit pas toujours être le fun. Avec les réunions à tout bout de champ, souvent en soirée. Et le téléphone qui sonne. Tôt le matin et tard le soir. C'est à se demander pourquoi une personne accepterait de siéger à un conseil municipal.





Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

On a souvent parlé dans cette chronique de structures municipales. Des services en place dans un tel village ou une telle région. On a essayé d'expliquer le pourquoi d'une situation à partir de la loi municipale, de frontières en place depuis toujours, du système de financement aux gouvernements municipaux.

Dans la chronique **Point de contacts** on a souvent fait abstraction de l'aspect humain de la politique municipale. C'est-à-dire, on a rarement parlé des femmes et des hommes qui font fonctionner le système municipal. On ne leur a pas encore demandé ce qui les motive.

Si on s'y attarde cette semaine, c'est parce qu'une de ces personnes, Roger Smith, le maire du village de Sainte-Anne, est décédé subitement la semaine dernière.

Né à Sainte-Anne, Roger Smith avait assumé les responsabilités de secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Sainte-Anne de 1959 jusqu'à l'incorporation du village en 1963. Dès cette année, il a aussi été secrétaire-trésorier du village jusqu'en 1964.

Il est retourné à la scène municipale lorsqu'il a été élu maire du village de Sainte-Anne en 1970, un poste qu'il occupa jusqu'en 1974. En 1980, il est revenu à la mairie du village sans concurrence. Un poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort.

En octobre 1980, Bernard Bocquel, rédacteur en chef de La Liberté avait réalisé une entrevue avec Roger Smith, qui s'apprêtait à assumer son deuxième mandat comme maire du village de Sainte-Anne. En relisant ce texte, on trouve quelques réponses à la question: pourquoi une personne s'engage-t-elle dans la politique municipale?

«Je reviens avec enthousiasme apporter mon humble contribution et appuyer tous ceux (et il y en a beaucoup) qui se dévouent corps et âmes dans tous les domaines pour le bien-être de tous dans un village vivant et vibrant.»

La contribution du maire? «C'est le rôle du maire d'encourager, d'aller chercher du monde pour différentes activités. Beaucoup de personnes sont prêtes à faire du bénévolat, mais elles ont besoin de se faire encourager, de se sentir appuyées.»

Les tâches du maire: «Avant tout, le maire est un administrateur, car le plus important, c'est la gérance, l'administration. Ensuite, c'est de représenter ce que les gens sont.»

Et enfin, ce que ça prend pour être maire. «Ça prend une volonté de servir, une fierté et un amour de sa place.»

TÉMOIGNAGE

Un hommage à Roger Smith

Le village de Sainte-Anne, c'était toi.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je rends hommage à Roger Smith, ce camarade de collège, ce voisin, cet ami fidèle et aimable. Nos quarante et un ans d'intime association avaient cimenté une amitié fraternelle et inébranlable.

Le temps du Collège de Saint-Boniface, c'était le temps de la jeunesse, le temps des rêves, des ambitions et des espoirs. C'était aussi le temps de nombreuses joies et de peu de peines.

Les nombreux dons que Dieu lui avait confiés, Roger les avait cultivés au Collège avec l'aide des Pères Jésuites. Dès le début, ses talents d'écrivain au style fleuri, spirituel et piquant, ainsi que ses aptitudes pour les affaires se dessinèrent. À un certain temps, il pouvait même dire: «Le coin du Collège, c'est moi». Il a fait honneur à notre devise de classe: Prosimus «nous rendre utile» et l'a vécue pleinement tout au cours de sa vie.

Cet homme à l'allure fière, au pas empressé était un homme d'action, possédant verve et chaleur et tous les ingrédients d'un chef.

Après ses études, il revenait dans son patelin, son village natal, ce «home» toujours si cher, ces lieux qu'il a tant aimés et dans lesquels il a déversé les trésors de ses talents. Il s'est dépensé dans tous les domaines: tant civique et politique que social, culturel et religieux. Il aurait été bien de lui dire: «le village de Sainte-Anne, c'est toi».

Tendre époux, papa exemplaire, le culte pour ses chers parents dénotait une âme sensible.

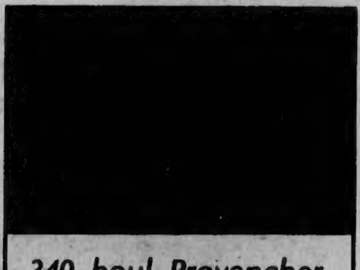
En te rendant utile (Prosimus) tu as travaillé au mieux-être de la société ad majorem Dei gloriam et nous t'en remercions, Roger. Tu goûtes déjà la récompense que t'a réservée le grand Yahweh.

«À l'automne, la forêt se dépouille; avec les années, elle se déboise. L'arbre de l'amitié subit les mêmes inexorables lois. Un à un, les camarades nous retirent leur ombre, jusqu'à ce que, à notre tour...»

«Mais nous retrouverons notre jeunesse et l'arbre de l'amitié revivra, riche de toutes ses branches et de toute sa verdure, là où c'est la résurrection et l'éternel printemps».

En pensant à toi, bien cher Roger, j'ai médité ces choses.

Robert LAFRENIÈRE

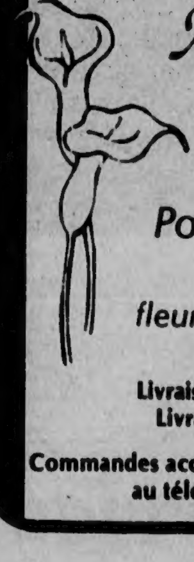


Les enjeux dans la Seine

La division scolaire de la Rivière Seine veut régler ses problèmes d'écoles et de programmes jusqu'en 1990. Son plan de rationalisation est loin de faire l'unanimité.

La Liberté vous a déjà présenté deux des aspects dont il faut tenir compte pour solutionner le problème: celui du transport scolaire et celui des édifices.

La semaine prochaine, un autre aspect: les programmes scolaires.



Avec un dépôt à terme

votre argent travaille FORT!



La Caisse populaire de Saint-Boniface Ltée

Succursales: Provencher • Précieux-Sang • Parc Windsor

La différence à votre service !